

LE MOYEN-DUC



LE MOYEN-DUC

N° 19 - Année 2010

LE MOYEN-DUC

Directeur de la publication :
Guy Hervé

Ont collaboré à ce numéro :
**François Bouzendorf
Émeline Bouzendorf
Patrick Dagnas
Guy Hervé
Thomas Maurice
Antoine Rougeron
Véronique Voisin**

Illustrations :
**Muriel Abbott
Bernard Anglaret
Émeline Bouzendorf
François Bouzendorf
Anthony Crespin
Jean-Luc De Rycke
Didier Dudragne
Bernard Fontaine
Philippe Gayet
Jean-Paul Leau
Pierre Leclair
Yohann Lechauve
Gaultier Marnat
Thomas Maurice
Sabine Mongeot
Alain Rolland
Simon Rolland
Antoine Rougeron
Véronique Voisin
Philippe Vorbes**

En couverture (une et dernière) :
*Hirondelles rustiques
et Hirondelles de fenêtre*
Photos : **Jean-Paul Leau**

Mise en pages :
Maurice Lartigue

Impression :
**SIGG
Les Grands-Thénards
89150 Domats
Tél. : 03 86 86 48 30**

Ce bulletin est imprimé
avec des encres végétales sur papier
à 100 % recyclé pour l'intérieur,
et à 60 % recyclé pour la couverture.

Au sommaire

2 Éditorial

ÉTUDE

3 Dynamique d'une population
d'Hirondelles rustiques dans l'Yonne

ORNITHOLOGIE DE TERRAIN

13 Bilan 2009 du programme STOC
dans l'Yonne

OISEAUX RARES EN BOURGOGNE

22 7^e rapport
du Comité d'homologation régional

36 BAGUAGE

Suivi hivernal des oiseaux
sur une mangeoire de l'Yonne

ORNITHOLOGIE DE TERRAIN

49 Bilan et perspectives
du programme régional
de restauration du Milan royal

Les contenus des différents articles de ce bulletin n'engagent que leurs auteurs respectifs.
Attention : aucune reproduction ou utilisation des informations contenues
dans ce bulletin ne pourra avoir lieu sans l'autorisation écrite de la LPO Yonne.

Avec le soutien de



**Ligue pour la Protection des Oiseaux
de l'Yonne**

19, rue de La Tour-d'Auvergne, 89000 Auxerre
Tél. : 03 86 48 31 94 - E-mail : yonne@lpo.fr



Éditorial

AVEC LA FIN DE L'ANNÉE QUI APPROCHE, c'est le moment idéal pour publier le n° 19 du "Moyen-Duc" selon la nouvelle formule que vous avez pu découvrir l'année dernière. Ce sera donc pour vous l'occasion de prendre un peu de votre temps pour parcourir des articles de fond consacrés à l'activité de l'ornithologie de notre département et de la Bourgogne.

Des Hirondelles rustiques en pleine activité estivale agrémentent la première de couverture de ce numéro du "Moyen-Duc". C'est l'occasion d'évoquer l'extraordinaire relation qui existe depuis toujours entre les hirondelles et les hommes. Patrick Dagnas nous fait part dans son article du suivi en Puisaye, depuis 2002, d'une population d'Hirondelles rustiques pour évoquer les liens étroits de ces oiseaux connus et reconnus de tous avec le bâti rural, les fermes, les étables et les milieux où sont maintenues les conditions indispensables pour assurer chaque année leur reproduction.

Le second article relate, sous la plume de François Bouzendorf, le bilan du programme STOC de l'année 2009. C'est devenu désormais un classique du "Moyen-Duc". Cet outil de connaissance et de veille des oiseaux nicheurs communs permet de suivre les variations des effectifs dans notre département à travers un nombre de carrés EPS de plus en plus important et le STOC-Capture de la Réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux.

Vous découvrirez également dans ce numéro le traditionnel rapport du CHR. Ce sera le 7^e rapport du Comité d'homologation régional qui fait la synthèse des observations ornithologiques rares en Bourgogne effectuées au cours de l'année 2008.

Si vous recherchez une originalité dans ce n° 19, ce sera bien celle de la lecture de l'article d'Émeline Bouzendorf sur le suivi hivernal des oiseaux sur une mangeoire, à Chamvres. Cette étude permet de mieux connaître les populations des espèces de nos jardins lors de la période hivernale, qu'elles soient sédentaires ou migratrices de passage.

Enfin, pour clore ce numéro, nous vous entraînons dans le sud-est du département et surtout chez nos voisins de Côte-d'Or, et plus précisément dans l'Auxois. Thomas Maurice, de l'EPOB, la fédération des associations ornithologiques de Bourgogne, dresse un large bilan et les perspectives du programme régional de restauration du Milan royal, depuis 2006 jusqu'à cette année. Vous découvrirez ainsi toutes les actions entreprises pour la protection et le maintien de ce magnifique rapace dans notre région.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture de ce n° 19 du "Moyen-Duc". L'année 2010 était l'année de la Biodiversité. Que 2011 la prolonge dans le même esprit et la même dynamique et qu'elle soit profitable à toute la nature et aux espèces qui y vivent. Enfin, un grand merci aux rédacteurs des articles et à tous ceux qui ont œuvré pour la réalisation de ce "Moyen-Duc"

sans oublier la DREAL Bourgogne qui nous aide pour cette publication et nous soutient dans les nombreuses actions conduites pour la protection de l'avifaune icaunaise.

GUY HERVÉ,
Président de la LPO Yonne.



ÉTUDE

Dynamique d'une population d'Hirondelles rustiques dans l'Yonne

Introduction

EN FRANCE, l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* figure au 11^e rang des espèces les plus répandues de notre pays (YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1994; ROCAMARA & YEATMAN-BERTHELOT, 1999). Néanmoins, elle subit un lent déclin de ses effectifs nicheurs depuis le début des années 1960, qui s'accélère depuis les années 1970 du fait principalement de la modification de l'agriculture. Le retournement des prairies au profit d'une agriculture céréalière et oléagineuse intensive, la disparition qui s'en suit de l'élevage surtout bovin, puis la fermeture des écuries, granges et étables n'ayant plus pour fonction de recevoir les animaux représentent le scénario trop souvent à l'ordre du jour qui a pour conséquence la disparition des hirondelles.

Depuis longtemps, en effet, les hirondelles sont intimement liées à l'homme. C'est notamment l'espèce symbole du retour du printemps. Ce lien affectif fort à cette espèce est probablement dû à sa proximité avec l'homme tout au long de son cycle de reproduction. L'Hirondelle rustique niche ainsi dans les granges alors que l'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbicum* niche majoritairement sur les façades des bâtiments.

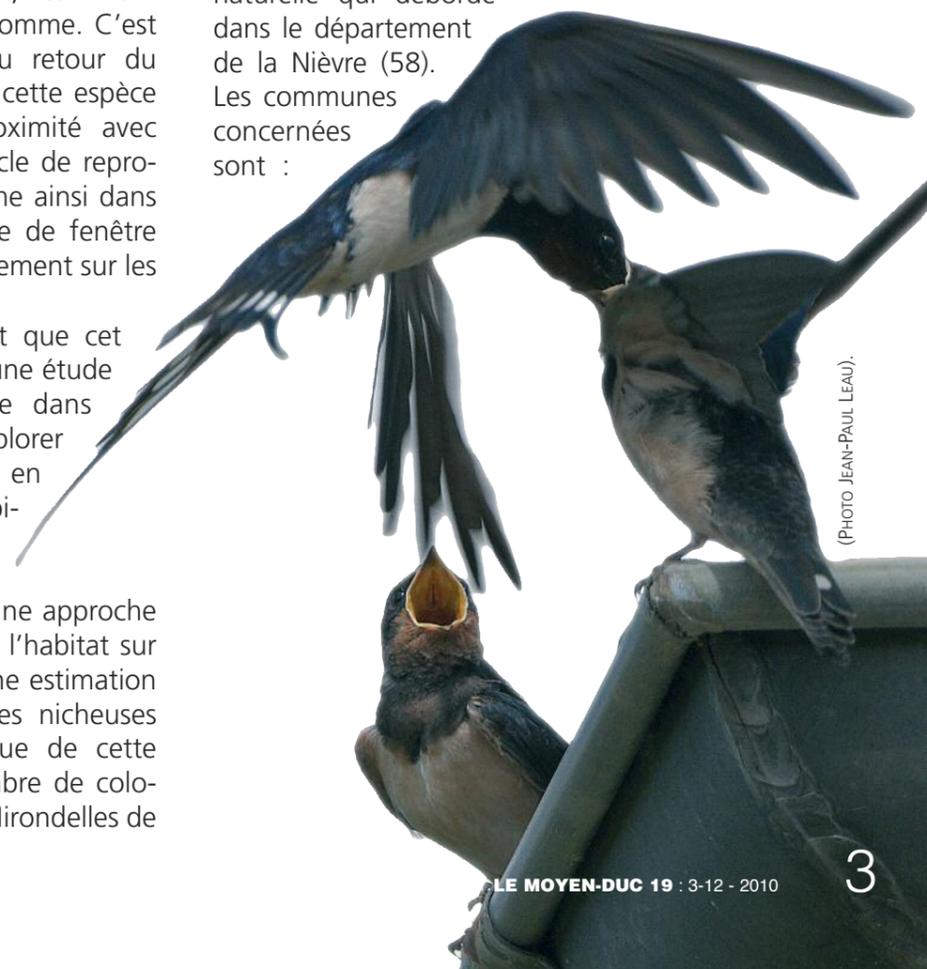
C'est sur ce dernier aspect que cet article va se concentrer à travers une étude sur l'Hirondelle rustique menée dans l'Yonne. Nous allons d'abord explorer les rapports entre cette espèce en période de reproduction et les habitats humains qu'elle fréquente. Le rapport de l'homme à l'oiseau sera également évoqué ainsi qu'une approche de l'impact de la modification de l'habitat sur la dispersion des couples. Puis, une estimation annuelle des Hirondelles rustiques nicheuses permettra d'évaluer la dynamique de cette population. Enfin, au vu du nombre de colonies mixtes Hirondelles rustiques/Hirondelles de

fenêtre, présentes sur cette zone, des éléments liés à leur cohabitation seront abordés.

Matériel et méthode

Cette étude se place dans le cadre d'un travail scientifique par le baguage, sous l'égide du CRBPO (Centre de recherche par le baguage des populations d'oiseaux) lié au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), programme décliné sur le plan européen sous le terme Euring Swallow Project. Cette étude se déroule depuis juillet 2002 mais c'est en juin 2004 que le baguage a été pleinement effectif après une phase de prospection et de recensement des sites à étudier (DAGNAS, 2004).

Cette étude prend pour cadre le pays de Puisaye situé à l'ouest du département de l'Yonne (89). Il s'agit d'une petite région naturelle qui déborde dans le département de la Nièvre (58). Les communes concernées sont :



(PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



Saints, Saint-Sauveur-en-Puisaye et Moutiers-en-Puisaye. Elles représentent une superficie de 91 Km². L'altitude moyenne est de 250 mètres avec peu de variations (212-311 m).

De façon générale, la Puisaye se caractérise par un paysage de type bocager avec des prairies compartimentées par un boisement omniprésent, en grande partie feuillu. On y trouve également une forte présence de milieux aquatiques (rivières, mares, étangs...). L'activité économique est majoritairement agricole avec de l'élevage bovin même si cette activité traditionnelle est aujourd'hui mitée par des cultures de type intensif qui se sont développées aux dépens des surfaces en herbe.

Ce territoire n'est donc pas épargné par les modifications agricoles même s'il reste globalement, et notamment dans la partie étudiée, une zone encore privilégiée avec un élevage bovin encore bien présent. L'habitat humain est dispersé et chaque commune comprend un bourg assez petit et de nombreux hameaux. Le bourg de Saint-Sauveur-en-Puisaye est le plus important.

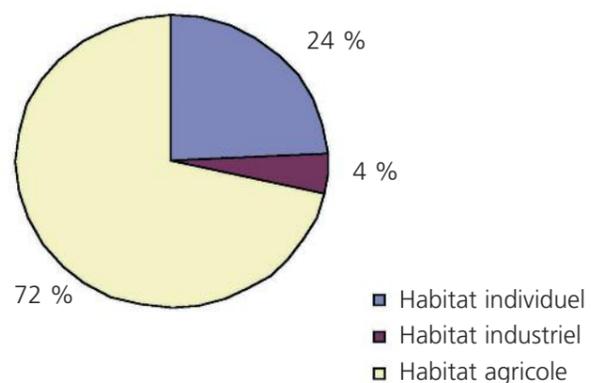
L'objectif de cette partie de l'étude est d'estimer l'évolution de la population d'Hirondelles rustiques nicheuses sur la zone. Pour cela, la période 2002-2003 a donné lieu à un inventaire systématique de l'habitat disponible, à une estimation de la capacité théorique utilisable pour les hirondelles et à un recensement des nids utilisés. L'inventaire systématique s'est effectué par contact direct sur les sites avec les propriétaires et, avec leur accord, par une visite minutieuse des bâtiments disponibles pour les hirondelles. Cette visite s'est reproduite de façon annuelle sur tous les sites, que les oiseaux y soient bagués ou non.

Pour les sites aux effectifs importants d'oiseaux nicheurs, plusieurs passages annuels ont eu lieu, ce qui a permis de mieux estimer l'effectif nicheur. L'effectif potentiel théorique de 905 nids fixé définitivement en 2004 (quelques sites nouveaux découverts de 2003 à 2004) relève d'une estimation calculée en fonction de la densité moyenne des couples relevée sur cette zone dans des bâtiments continuellement occupés et du nombre de lieux, occupés ou non, mais restés accessibles aux hirondelles

(JARRY, 1980). Ont été notés en même temps, l'emplacement des nids dans les différentes parties des bâtiments occupés et les supports de nids utilisés par les hirondelles. Ce recensement s'est effectué de 2002 à 2010.

Résultats

La caractérisation de l'habitat utilisé par les hirondelles sur la zone d'étude montre une très forte prédominance des locaux agricoles (72 %, n=112), que l'exploitation soit encore en activité ou non.



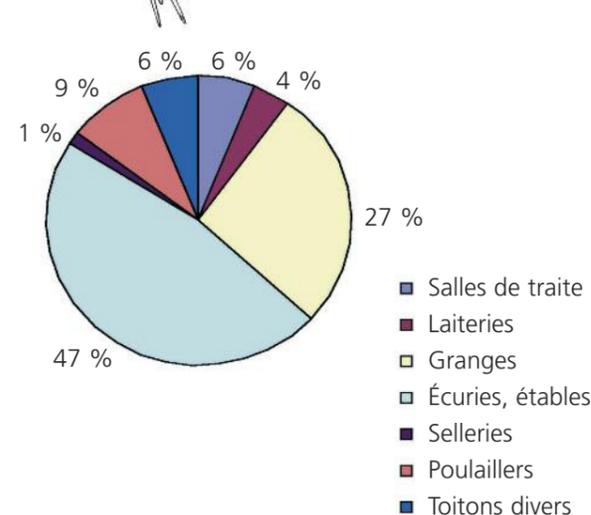
Graphique 1 : Type d'habitat occupé par l'Hirondelle rustique dans la zone d'étude.

L'habitat individuel qui se compose de garages de pavillons, celliers, locaux de chaufferie, ateliers, pièces d'habitation, maisons en ruine représente 24 % des sites utilisés. Enfin, l'habitat industriel (4 % des habitats) se compose d'une ancienne briqueterie et d'une ancienne cidrerie et reste anecdotique sur cette zone.

Au sein de cet habitat agricole, le type de locaux utilisés pour faire le nid a ensuite été identifié.

Les écuries, étables et granges représentent à elles seules 74 % (n=81) des locaux utilisés par les hirondelles. Ces habitats ont des effectifs de nids plus importants dès lors qu'il y a encore des bêtes à l'intérieur. Chaleur et mouches sont les principaux facteurs favorisant leur présence.

Les laiteries et salles de traite représentent 10 % du total. Le passage répété des



Graphique 2 : Caractérisation de l'habitat agricole utilisé par l'Hirondelle rustique dans la zone d'étude.

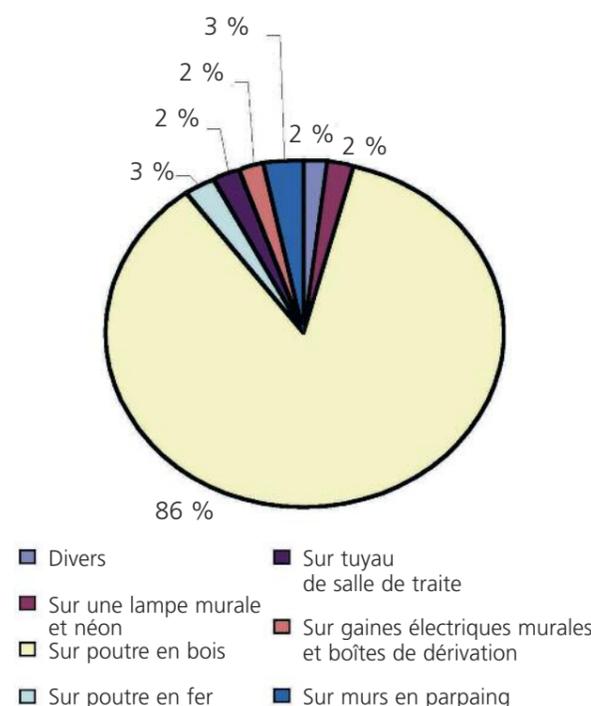
bovins avec le cortège d'insectes et notamment de mouches qui les accompagnent en est la principale explication ainsi que la chaleur qui y règne du fait des vaches mais également du chauffage du lait. Du fait de ces deux facteurs, ces deux catégories de locaux offrent les mêmes avantages même si la dernière catégorie présente plus de difficultés pour accrocher les nids.

C'est ensuite les poulaillers, encore présents quelle qu'en soit la taille, dans plusieurs fermes qui procurent 9 % des emplacements.

Les "toitons" servent de remise de matériel ou de poulailler, de porcherie, de niche à chien ou pour isoler une femelle avec un petit... et sont souvent situés aux extrémités des bâtiments de ferme sur les pignons ou dans une construction basse indépendante. Sont comptabilisés ici ceux ne servant plus de poulaillers puisque les autres entrent dans la catégorie précédente. Ils représentent 6 % des emplacements de nids mais leur occupation n'est pas stable.

Enfin pour 1 %, une ancienne sellerie offre encore plusieurs nids.

L'Hirondelle rustique est opportuniste quand il s'agit de trouver un emplacement pour son nid. Elle peut ainsi utiliser différents supports.



Graphique 3 : Supports de nids utilisés par l'Hirondelle rustique dans la zone d'étude.

Cette statistique repose sur 571 nids répertoriés quant à leur emplacement. Ce sont les poutres en bois des granges, écuries et étables qui sont le support privilégié pour 86 %. Le reste, bien qu'il représente 14 % est assez disparate et atteste de l'opportunisme de l'espèce.

Parmi les supports divers, plusieurs curiosités ont été notées : un nid posé au sommet



NID AU SOMMET D'UNE PLANCHE POSÉE CONTRE UN MUR (PHOTO DE SABINE MONGEOT).

Dynamique d'une population d'Hirondelles rustiques dans l'Yonne

d'un rouleau de moquette assez haut disposé verticalement contre un coin de mur, un nid posé de la même façon au sommet d'un morceau de bois assez haut et épais reposant contre un mur, un nid installé dans la cabine d'un tracteur effectuant le curage d'une stabulation et donc bougeant environ une heure par



NID DANS UN TRACTEUR
(PHOTO DE VÉRONIQUE VOISIN).

jour (la nichée est allée à son terme), un nid posé sur une plaque d'isolant dont une partie pend du plafond d'un local, un nid dans le haut d'un bidon d'huile renversé...



NID DANS UN HAUT DE BIDON DÉCOUPÉ ET RENVERSÉ
(PHOTO DE MURIEL ABBOTT).

Aucun nid n'a été trouvé à l'extérieur des bâtiments comme ceci existe en Bretagne par exemple.

L'estimation annuelle de la population d'Hirondelles rustiques nicheuses sur la zone d'étude a été effective à partir de 2004. Le tableau suivant synthétise cette dynamique :

Années	Effectif observé (exprimé en nids occupés)				Effectif théorique (exprimé en nids théoriques)			
	Saints	Saint-Sauveur-en-Puisaye	Moutiers-en-Puisaye	Total	Saints	Saint-Sauveur-en-Puisaye	Moutiers-en-Puisaye	Total
2004	142	139	88	369	379	329	197	905
2005	152	140	94	386	-	-	-	-
2006	172	154	103	429	-	-	-	-
2007	160	174	113	447	-	-	-	-
2008	154	155	109	418	-	-	-	-
2009	178	173	120	471	-	-	-	-
2010	160	148	109	417	-	-	-	-

Tableau 1 : Évolution des effectifs de nids d'Hirondelle rustique dans la zone d'étude.

De 2004 à 2007, le nombre de nids a augmenté de 6,6 % en moyenne. En 2005, cet accroissement n'a été que de 4,6 %. Une tempête localisée a traversé la zone d'étude fin juillet. En 2007, l'augmentation n'a été que de

4,2 %. Cette année-là, le printemps et l'été ont été pluvieux avec des orages réguliers.

En 2008, intervient une baisse de 6,5 %. De début mai à la mi-juin, le printemps a été très pluvieux, frais, peu ensoleillé et de nom-

Dynamique d'une population d'Hirondelles rustiques dans l'Yonne

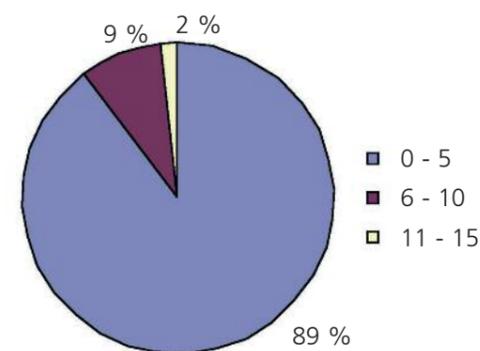
breux orages ont éclaté. En 2009, le nombre de nids croît de 12,7 %, dépassant même l'effectif de 2007. Cette année a été correcte sur le plan météorologique et a permis d'obtenir le meilleur niveau de reproduction de la zone d'étude.

En 2010, le nombre de nids chute de 11,5 % pour retrouver le niveau de 2008. À nouveau, le printemps sera du même type que cette année-là. Des oiseaux furent également trouvés morts sur les sites, comprenant des poussins mais aussi des adultes.

Néanmoins, par rapport au début du suivi entamé en 2004, le nombre de nids est en augmentation de 13 %, ce qui atteste d'un effectif plutôt en croissance et une dynamique positive. L'effectif de 2009 pourra-t-il être dépassé ?

Description des trois communes par répartition du nombre de nids

Les sites ont été classés par nombre de nids sur chaque commune. Ceci permet de mieux appréhender l'organisation de la zone d'étude et ses incidences sur la reproduction. Voici tout d'abord la commune de Saints.

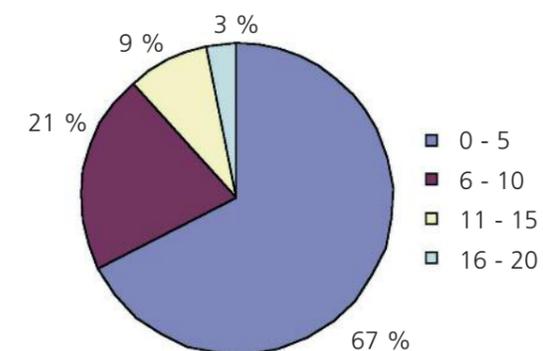


Graphique 4 : Répartition des sites par nombre de nids sur la commune de Saints.

Cette commune présente la particularité d'avoir en moyenne le nombre de nids le plus important par an par rapport aux deux autres mais dans un grand ensemble de petits sites d'où une population très largement répartie sur la commune et de façon relativement uniforme. Les sites de moyenne importance ainsi

que les plus grandes colonies ne représentent que 11 % du total.

Répartition sur la commune de Saint-Sauveur-en-Puisaye :

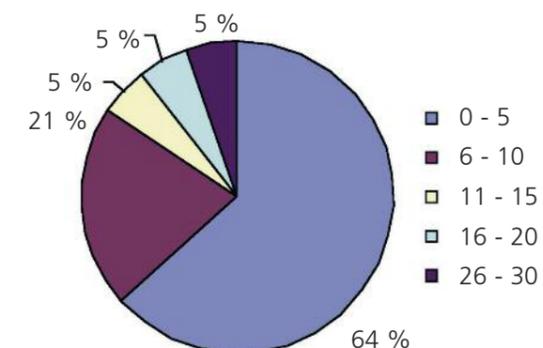


Graphique 5 : Répartition des sites par nombre de nids sur la commune de Saint-Sauveur-en-Puisaye.

Cette commune a, en moyenne, le deuxième effectif en nombre de nids par an et par rapport aux deux autres. Elle ne prend la première place qu'en 2007 et 2008.

Même si le nombre de petits sites prédomine également, les sites moyens et les plus importants sont plus largement représentés que sur la commune précédente. La taille des sites est moins homogène. Enfin, une nouvelle catégorie de sites avec des effectifs plus importants qu'à Saints fait son apparition.

Répartition sur la commune de Moutiers-en-Puisaye :



Graphique 6 : Répartition des sites par nombre de nids sur la commune de Moutiers-en-Puisaye.

La commune de Moutiers-en-Puisaye présente encore une physionomie différente. C'est celle qui a le moins de sites et l'effectif le plus faible.



C'est sur cette commune que se trouvent les sites aux effectifs les plus importants.

Modifications de l'habitat et impact sur la reproduction de l'espèce

Des modifications de l'habitat sur la zone d'étude entre 2002 et 2010 sont intervenues. Elles ont été comptabilisées et l'impact sur les effectifs nicheurs estimé.

Années	Sites ouverts	Sites fermés	Gain en nids	Perte en nids
2003	12	0	0	0
2004	1	0	17	0
2005	0	1	5	0
2006	0	1	0	5
2007	0	2	0	4
2008	0	2	4	1
2009	0	0	0	3

Sur l'ensemble des années, 13 sites se sont ouverts à la nidification des Hirondelles rustiques contre 6 qui se sont fermés. Les ouvertures sont surtout intervenues en 2003 et sont dues à l'effet sensibilisation.

En effet, notre passage sur tous les sites, cette année-là et l'année précédente à la recherche de lieux de reproduction de l'espèce, a interpellé des propriétaires qui ont accepté de rouvrir des dépendances fermées pour des raisons diverses.

Le plus souvent, il s'est agi simplement de rouvrir une porte de grange, écurie, étable... ou de pratiquer une ouverture dans celle-ci. Ceci s'est accompagné dans plusieurs cas d'un nettoyage des plafonds souvent tapissés de toiles d'araignées. Les hirondelles ne savent pas les retirer et ceci suffit à les empêcher de nicher.

Parfois, des aménagements intérieurs ont été réalisés : pose de planchettes pour éviter les salissures, pose de faux plafond en contre-plaqué tenant avec de simples ficelles ou de tissus produisant le même effet. Enfin, l'empilage de matériaux à proximité des emplacements

potentiels a été retiré afin de limiter les risques de prédation.

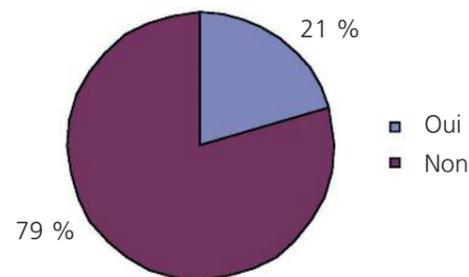
Les dépendances sont donc redevenues accueillantes pour les hirondelles, sachant qu'à chaque fois, il s'est agi d'anciens lieux autrefois occupés comme l'attestaient les restes d'anciens nids.

Le gain en nombre de nids a été de 17 l'année suivante, ce qui représentait 4,6 % des nids de la zone d'étude. À l'inverse, des fermetures de locaux utilisés par les hirondelles sont intervenues ensuite pour cause de décès des propriétaires, de modifications de locaux agricoles en habitation du fait d'un héritage, d'un changement d'utilisation d'une étable ayant entraîné sa fermeture. Dans ce dernier cas, le report des hirondelles sur les autres étables n'a affecté le nombre de nids qu'une seule année, ce qui explique le gain de 2008 sans ouverture de site.

Globalement, le gain en nids a été supérieur à la perte (26 contre 13) Les modifications d'habitat ont concerné 19 sites sur 112, soit 17 % de l'ensemble ce qui est assez faible et confère une importante stabilité à l'habitat de l'espèce sur cette zone.

Un seul oiseau bagué adulte, sur un site où l'arrêt de l'activité d'un poulailler accueillant plus de 10 nids a eu lieu, a été repris sur un autre distant de 1875 mètres. Il donne une indication quant à l'impact d'une fermeture.

L'Hirondelle rustique et l'Hirondelle de fenêtre sont présentes ensemble en reproduction, dans des fermes sur plusieurs sites bien que, généralement, cette dernière niche préférentiellement en milieu urbain dans les encadrements des fenêtres.



Graphique 7 : Présence/absence des deux espèces sur les sites.



Dans 21 % des sites, les deux espèces d'hirondelles cohabitent en période de reproduction. Elles sont parfois isolées lorsque le nombre de locaux le permet mais, le plus souvent, les nids sont mêlés dans les dépendances des fermes.

De façon générale, les nids d'Hirondelle de fenêtre sont situés près des ouvertures des bâtiments alors que les nids d'Hirondelle rustique sont plus profondément enfoncés. Les Hirondelles de fenêtre colonisent de préférence les bâtiments à la hauteur de plafond la plus élevée. Plus la hauteur augmente, plus l'Hirondelle de fenêtre prend l'exclusivité.

Il n'est pas rare de voir cette dernière espèce reprendre et transformer des nids d'Hirondelle rustique alors que le contraire n'existe pas. Bien sûr, il est plus facile de refermer un nid que de le rouvrir.

Dans un même lieu et sur plusieurs années, des changements dans la prédominance des deux espèces ont été observés. Ainsi, dans un site de Moutiers-en-Puisaye, lors de la première année de suivi, les Hirondelles de fenêtre étaient les plus nombreuses et la rustique peu présente. Au cours des deux années suivantes, la tendance s'est inversée par une disparition quasi-totale et brusque de l'Hirondelle de fenêtre et une augmentation faible mais régulière de l'autre espèce.

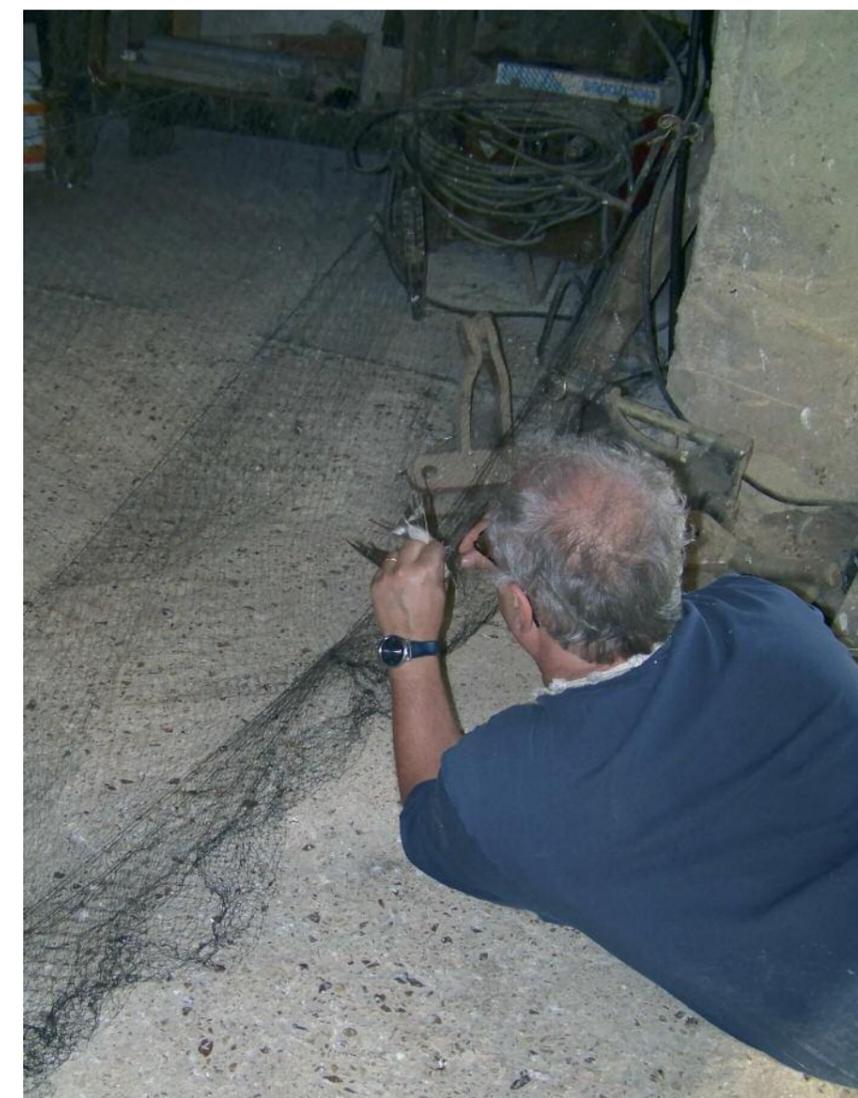
L'Hirondelle rustique colonise très lentement, presque couple par couple lorsqu'elle reprend possession des lieux désertés alors que l'autre espèce peut augmenter ses effectifs de plusieurs couples sur une seule année.

Sur le site en question, au bout de 5 ans, l'Hirondelle rustique était devenue majoritaire. La sixième année, plusieurs couples d'Hirondelles de fenêtre sont arrivés et l'Hirondelle rustique a de nouveau régressé.

Discussion

La population d'Hirondelles rustiques sur la zone d'étude est stable et même en légère augmentation. Comment peut-on l'expliquer ?

La stabilité de l'habitat est sans doute la première explication. Le cas évoqué dans les résultats d'une femelle adulte ayant changé de site suite à l'arrêt du fonctionnement d'un



LA CAPTURE DES HIRONDELLES DANS LES FERMES EST PARFOIS ASSEZ COMPLIQUÉE (PHOTO DE SABINE MONGEOT).

poulailler donne la seule indication quant à une recherche de nouveau site de nidification.

Quelle stratégie a-t-elle utilisée ? Le schéma ci-après illustre le changement de site de cet oiseau.

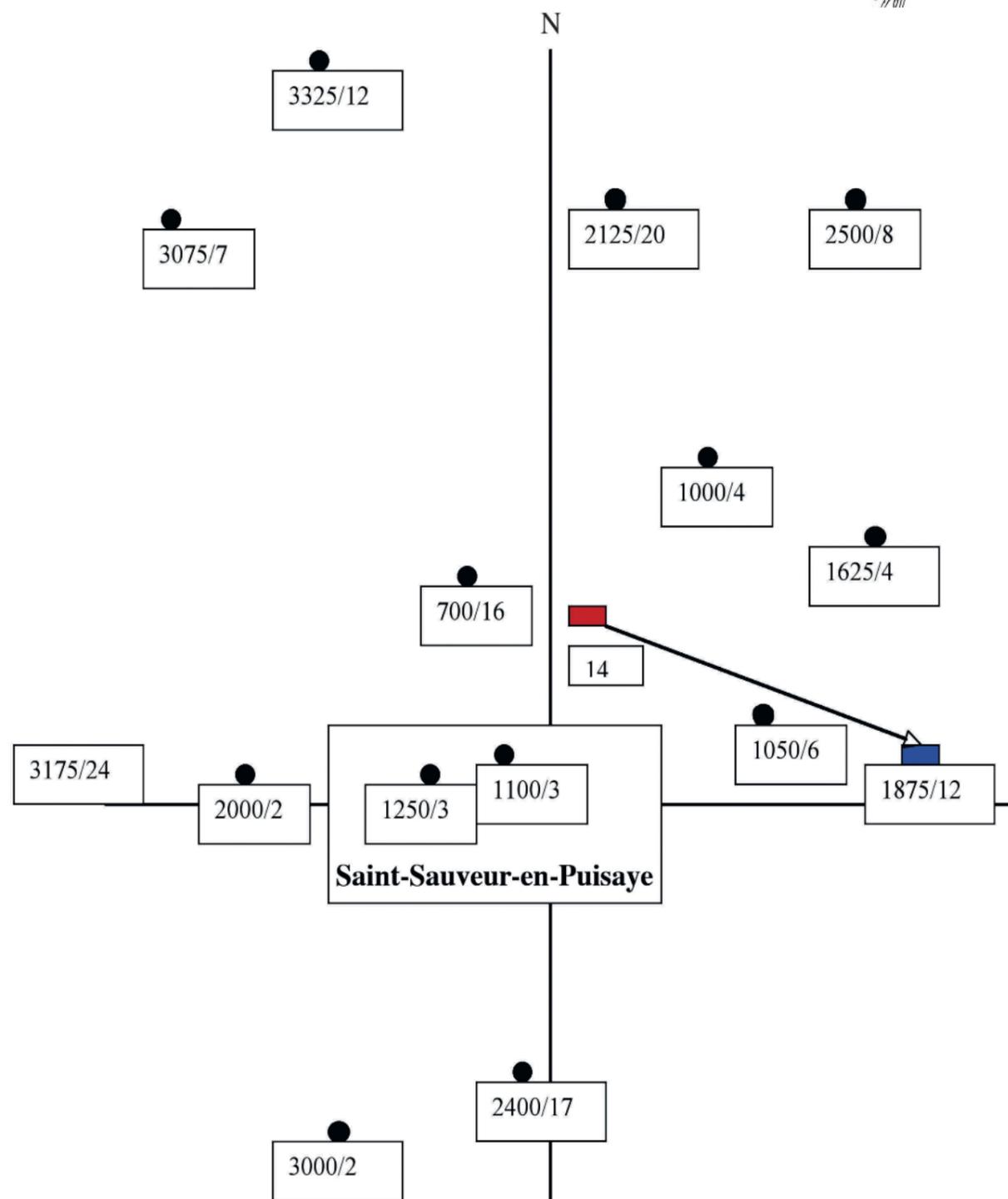


Schéma 1 :
 Changement de site d'une Hirondelle rustique suite à une modification dans son lieu de nidification.
 Rectangle rouge : site de départ.
 Rectangle bleu : site d'arrivée.
 Points noirs : autres sites de l'environnement accueillant des nids d'Hirondelle rustique.
 Chiffres : le premier indique la distance en mètres du site d'origine de la femelle ;
 le second, le nombre de nids de chaque site, l'année 2010 où le changement a eu lieu.



Contrairement à d'autres nicheurs du site de départ, cette hirondelle ne s'est pas reportée dans d'autres locaux. En effet, plusieurs granges ont vu le nombre de nids s'accroître et des contrôles ont démontré qu'il s'agissait bien d'oiseaux locaux.

Cette femelle, au contraire, s'est dirigée vers le sud-est et a choisi un site d'importance quasi équivalent à celui du départ. Six sites présentaient des effectifs similaires ou supérieurs et nous avons vu auparavant que la commune de Saint-Sauveur-en-Puisaye était celle présentant le plus de sites (9 %) dans la tranche d'effectifs 11-15 nids. Six endroits étaient susceptibles de l'accueillir à une distance inférieure à celle de son déplacement dont 1 à l'effectif très proche de 16 nids, les autres étant inférieurs mais chaque site avait des endroits disponibles. La distance ne paraît donc pas déterminante.

Est-ce que les hirondelles peuvent éventuellement repérer un site tout en nichant sur un autre, ceci les influençant dans un choix de remplacement en cas de problème sur celui où elles sont ? Cette interrogation est apparue lorsqu'en 2008, un mâle adulte nicheur sur un site a été contrôlé ensuite dans la même saison de reproduction 34 jours après sur un autre site distant de 1 075 mètres.

Les hirondelles ne sont pas si cantonnées à leur site de reproduction qu'il semble admis généralement et, outre la recherche de nourriture, elles peuvent explorer d'autres fermes. Dans les Hautes-Alpes, dans une étude sur l'Hirondelle rustique (R.GARCIN, *comm.Pers.*) 2 mâles et 4 femelles reproducteurs ont été contrôlés dans la même saison de reproduction sur deux sites différents dont les distances étaient comprises entre 75 mètres et 500 mètres. Cinq de ces oiseaux avaient effectué une première nichée sur un site et la deuxième sur le site du contrôle. Un mâle a été bagué sur un site, contrôlé le lendemain en dortoir et le surlendemain sur le site d'origine où il nichait. Ces explorations peuvent être un élément de choix d'un nouveau site et ceci semble confirmer l'absence de prégnance de la distance.

Pour expliquer la bonne santé de la population, il faut considérer également la

qualité de l'environnement. Les prairies et surtout les haies, sont plutôt bien préservées sur ce secteur et permettent à l'Hirondelle rustique de chasser les insectes tout en restant à l'abri du vent. De même, les haies jouent un rôle important dans le nombre d'insectes disponibles. La présence de mares, étangs, cours d'eau favorise une abondante émergence de diptères aquatiques au début du printemps.

L'augmentation a sans doute également comme explication un effet sensibilisation. En effet, les contacts avec les agriculteurs, les particuliers et les élus ont maintenu des ouvertures existantes mais aussi permis la réouverture de certains lieux et leur maintien. Cet effet a particulièrement joué sur les deux premières années mais est resté durable par la suite malgré quelques fermetures contrariant cet effet bénéfique pour l'Hirondelle rustique. Comme elle recolonise lentement, l'effet s'est prolongé au moins jusqu'en 2009.

Les fluctuations entre les années ont pour principale cause les conditions météorologiques. Les années où les effectifs ont été en baisse ont toutes connu un printemps frais et pluvieux et un été peu ensoleillé, avec de la pluie et souvent des orages. Ces années-là, les premières nichées furent partielles avec des oiseaux trouvés morts sur les sites. Les secondes nichées furent plutôt correctes et les troisièmes absentes. Dès la fin juillet, parfois, plusieurs sites occupés furent sans hirondelles comme en 2008. En 2009 en revanche, année du plus fort accroissement, la météorologie fut bonne.

Les agriculteurs sont très attachés aux hirondelles bien qu'ils méconnaissent très souvent leur identité exacte. Dans la grosse majorité des cas, l'Hirondelle rustique était appelée "la noire" ou "le martinet". L'Hirondelle de fenêtre souvent ignorée ou non différenciée était appelée lorsque c'était le cas "la blanche".

Les exploitants dans leur ensemble n'avaient pas idée du statut des hirondelles ni de leur régression. Elles faisaient seulement partie de leur paysage. Certains ont été surpris de ce que nous leur montrions, du nombre de



nids trouvés et parfois de leur emplacement. La plupart me disaient régulièrement qu'il y avait plus d'hirondelles avant. Cet "avant" était souvent lié pour eux à une époque où il y avait plus de bêtes, ce qui, de ce fait, a un caractère vraisemblable, même s'il reste non mesuré (chiffré). De plus, le nombre d'exploitations a diminué dans le temps notamment à cause des remembrements (et plus globalement de la déprise agricole).

Comment expliquer les fluctuations des effectifs des deux espèces d'hirondelles ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées dont la concurrence entre les deux espèces.

L'Hirondelle de fenêtre est plus grégaire et, lorsqu'elle est présente en nombre, elle peut dissuader l'Hirondelle rustique de s'installer. Plus leur nombre augmente, plus elle supprime cette dernière. Cette concurrence entre les deux espèces a déjà été décrite en Moselle (MEGUIN, 1991).

D'autres facteurs interviennent comme la prédation. Ainsi, la disparition brusque des Hirondelles de fenêtre sur un site d'une année sur l'autre s'est expliquée par la prédation par le Lérot *Eliomys quercinus*.

La base de nourriture de ces deux espèces présentant quelques différences, on aurait pu imaginer que le cortège d'insectes fluctue sur les zones de chasse s'il y avait eu des transformations (prairies transformées en culture par exemple) mais ceci n'a pas été le cas sur la zone d'étude. L'Hirondelle de fenêtre est plutôt moins présente en zone bocagère pure et préfère des champs cultivés à proximité, même s'il y en a peu.

Conclusion

La Puisaye est encore un endroit privilégié pour l'Hirondelle rustique, même si des menaces pèsent à cause de la diminution de l'élevage bovin au profit d'une agriculture céréalière intensive.

Dans la partie de la Puisaye où l'étude s'est déroulée, des communes comme Saints sont particulièrement vigilantes sur la qualité de leur environnement, ce qui est porteur d'es-

poir. Il ressort de ce travail que la population suivie est stable, que l'effectif nicheur a même légèrement augmenté du fait d'un effet sensibilisation qui a montré l'attachement des agriculteurs à "leurs hirondelles" et d'une qualité de milieux qui perdure.

Les résultats directement liés au baguage dont les données biométriques seront publiés dans un autre article. Les contrôles obtenus permettront d'illustrer un autre aspect de la dynamique de cette population.

PATRICK DAGNAS.

Remerciements

Au CRBPO, pour la mise en contact avec d'autres collègues travaillant sur cette espèce.

Je tiens à remercier chaleureusement tous les propriétaires qui m'ont permis de mener ce travail en pénétrant dans leurs locaux pour baguer et suivre les hirondelles nicheuses. Certains se sont même pris au jeu au point de m'aider physiquement notamment à tenir une extrémité des filets de capture.

Je tiens également à remercier tout particulièrement tous les bénévoles qui m'ont aidé à baguer et sans qui ce travail n'aurait pas été possible.

Bibliographie

- DAGNAS P. 2004. Début de contribution à la connaissance de la reproduction de l'Hirondelle rustique, *Hirundo rustica* dans l'Yonne. *Le Moyen-Duc* n° 15 : 3-12.
- JARRY G. 1980. Dynamique d'une population d'Hirondelles rustiques, *Hirundo rustica*, dans l'est de la région parisienne. *L'oiseau et RFO*, V50, n° 3-4 : 277-294.
- MEGUIN J. 1991. Les Hirondelles rustiques de Bouigny, commune d'Arraincourt (Moselle). *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle*.
- Rocamora G. et YEATMAN-BERTHELOT D. 1999. *Oiseaux menacés et à surveiller en France*. SEOF-LPO. 598 p.

Bilan 2009 du programme STOC dans l'Yonne

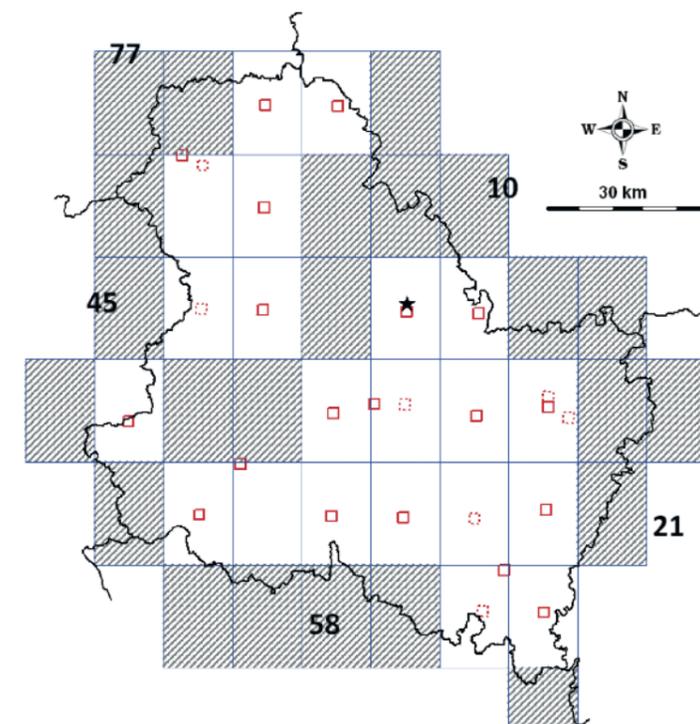
Introduction

LE PROGRAMME STOC (Suivi temporel des oiseaux communs) du Centre de recherches par le baguage des populations d'oiseaux, et plus particulièrement le volet échantillonnage ponctuel simple (EPS), permet d'étudier les variations d'effectifs des oiseaux nicheurs communs en France. Le volet capture s'attache plus particulièrement à étudier des paramètres démographiques (succès reproducteur, taux de recrutement). Depuis 2008, le programme STOC a été relancé dans l'Yonne avec la prise en charge de plusieurs carrés EPS et l'ouverture d'une station de capture par des salariés des associations ornithologiques (LPO Yonne et EPOB, Étude et protection des oiseaux en Bourgogne, grâce au soutien financier de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Bourgogne) et des bénévoles. Ce bilan qui couvre l'année 2009 est marqué par le suivi de sept carrés de points d'écoute supplémentaires. Il permet également de mesurer les premières variations d'effectifs interannuelles.

Matériel et méthodes

Afin de mesurer d'éventuelles variations d'abondance des oiseaux communs, le protocole STOC (volets capture et EPS) a été scrupuleusement respecté d'une année sur l'autre. Ainsi, toute différence de résultats entre 2008 et 2009 (hausse ou baisse des effectifs) traduit bien une réalité biologique et non un biais lié à la récolte des données sur le terrain.

La station de capture de la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux a été reconduite en 2009 : le nombre et l'emplacement des filets ainsi que les dates des opérations ont été identiques à 2008. Lors de cette deuxième année d'opération, les premiers contrôles ont été effectués. Tous les nouveaux oiseaux capturés ont par ailleurs été bagués. L'espèce, l'âge et le sexe de chaque individu ont été déterminés.

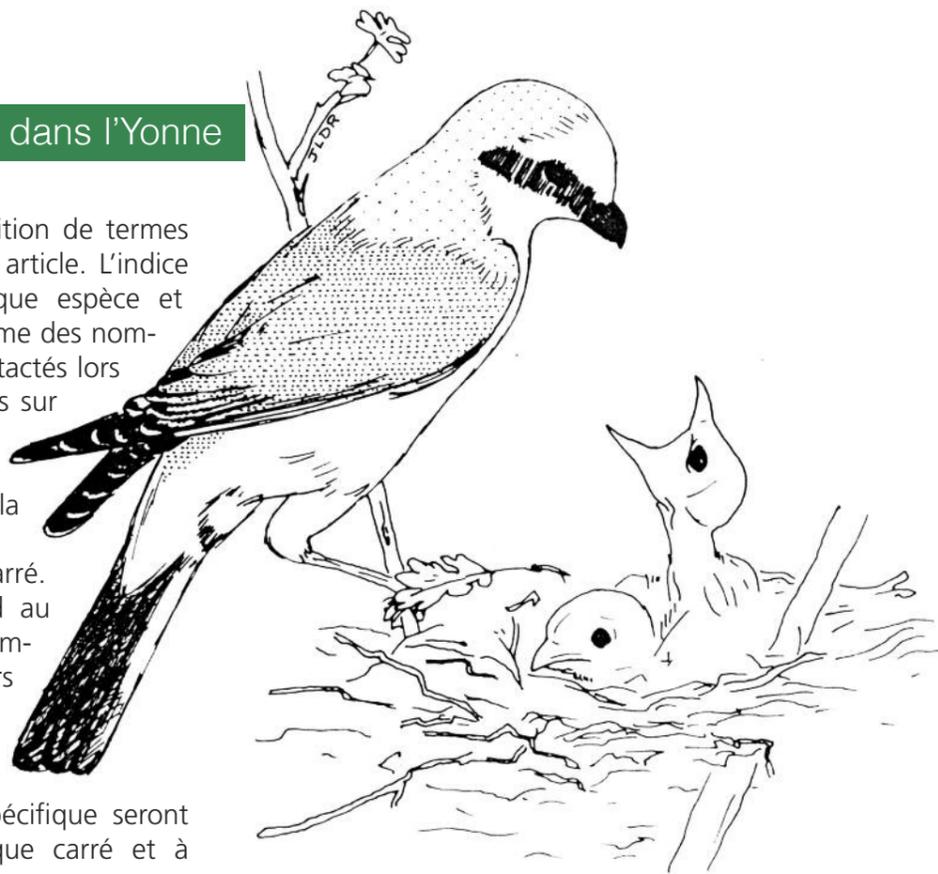


Carte 1. Localisation des carrés STOC-EPS (en pointillés les nouveaux carrés) et de la station de capture (étoile) suivis dans l'Yonne en 2009 au sein du maillage de cartes © IGN 1/25 000.

Tous les carrés EPS suivis en 2008 (n=17) ont été étudiés de nouveau en 2009. En outre, les résultats de deux carrés suivis en 2008 et en 2009 nous sont parvenus entre-temps. L'analyse des variations temporelles portera donc sur un lot de données obtenues à partir de 19 carrés STOC-EPS. La valeur des tendances a été calculée pour chaque espèce et la significativité des valeurs a été testée grâce au logiciel TRIM pour les espèces à forts effectifs (plus de 100 oiseaux cumulés sur les deux années).

En 2009, sept nouveaux carrés ont été pris en charge, ce qui porte à 26 le nombre de carrés étudiés dans le département. Les résultats seront rapidement détaillés ici. Ces nouveaux carrés intégreront le jeu de données soumis à l'analyse des variations temporelles d'effectifs à partir de l'année prochaine. L'échantillon de carrés plus important permettra alors des analyses statistiques plus solides.

Rappelons enfin la définition de termes employés dans la suite de cet article. L'indice d'abondance, attribué à chaque espèce et par carré, correspond à la somme des nombres maximaux d'individus contactés lors de l'un ou l'autre des passages sur chaque point. À l'échelle du département, l'indice d'abondance total d'une espèce est la somme des indices d'abondance obtenus sur chaque carré. L'abondance brute correspond au nombre total d'oiseaux dénombrés sur chaque carré au cours des deux passages. La diversité spécifique se rapporte au nombre d'espèces. L'abondance brute et la diversité spécifique seront déclinées à l'échelle de chaque carré et à l'échelle du département.



PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (DESSIN JEAN-LUC DE RYCKE).

Résultats

STOC-Capture

À la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux (communes de Vergigny et de Saint-Florentin), 83 oiseaux différents ont été capturés, soit une baisse de 15 % par rapport à 2008 (tableau 1).

Alors que trois nouvelles espèces apparaissent (Rousserolle effarvate ⁽¹⁾, Pouillot fitis et Pie-grièche écorcheur) huit n'ont donné lieu à aucune capture (Martin-pêcheur d'Europe, Pic épeiche, Troglodyte mignon, Fauvette babillarde, Fauvette grisette, Hypolaïs polyglotte, Mésange bleue, Pinson des arbres) soit une perte sèche de 5 espèces (21 en 2008 contre 16 en 2009).

Le nombre d'adultes reproducteurs a dans l'ensemble baissé de 30 %. Même si les effectifs très réduits ne permettent pas de comparaisons statistiques solides, seuls l'Accenteur mouchet, la Pie-grièche écorcheur et le Chardonneret élégant semblent en augmentation. La Fauvette des jardins et le Pouillot véloce paraissent se maintenir mais le

Rousserolle effarvate, le Merle noir, l'Hypolaïs polyglotte et la Fauvette à tête noire accusent une nette baisse.

Le nombre de jeunes a en revanche globalement augmenté (+ 21 %). La baisse du nombre d'adultes combinée à la hausse de celui des jeunes aboutit à un ratio jeunes/adultes supérieur en 2009 (0,69 contre 0,40 en 2008), ce qui traduit un taux de reproduction plus important. Une fois encore, les effectifs très réduits ne permettent pas de comparaisons statistiques fiables mais il est évident que le succès reproducteur de la Grive musicienne et de la Fauvette à tête noire ont notamment été bien meilleurs en 2009.

Enfin, parmi les adultes capturés en 2008 (n=70), neuf ont été recapturés en 2009, soit une estimation de la fidélité interannuelle de 13 %. Les individus concernés sont surtout des migrants partiels mais comportent aussi des migrants transsahariens (Rossignol philomèle, Fauvette des jardins). Parallèlement, le taux de recrutement (nouveaux adultes/total adultes) est de 82 % en 2009. À noter qu'aucun jeune bagué en 2008 n'a été contrôlé en 2009 sur la station.

(1) Dans un souci de lisibilité, les noms latins n'ont exceptionnellement pas été cités.

Nom français	2008			2009		
	Adultes	Juveniles	Total	Adultes	Juveniles	Total
Martin-pêcheur d'Europe	0	1	1	0	0	0
Pic épeiche	1	0	1	0	0	0
Troglodyte mignon	2	1	3	0	0	0
Accenteur mouchet	1	0	1	4	1	5
Rougegorge familier	0	3	3	0	2	2
Rousserolle effarvate	0	0	0	1	0	1
Rosignol philomèle	10	5	15	4+2	3	9
Merle noir	13	0	13	3+3	2	8
Grive musicienne	1	0	1	2	3	5
Hypolaïs polyglotte	5	0	5	0	0	0
Fauvette à tête noire	11	6	17	6+1	12	19
Fauvette des jardins	10	0	10	8+1	4	13
Fauvette babillarde	1	0	1	0	0	0
Fauvette grisette	1	1	2	0	0	0
Pouillot véloce	4	6	10	2+1	3	6
Pouillot fitis	0	0	0	1	0	1
Mésange nonnette	0	2	2	0	1	1
Mésange bleue	3	0	3	0	0	0
Mésange charbonnière	3	3	6	1	2	3
Grimpereau des jardins	1	0	1	0	1	1
Pie-grièche écorcheur	0	0	0	4	0	4
Pinson des arbres	1	0	1	0	0	0
Chardonneret élégant	1	0	1	4	0	4
Bruant jaune	1	0	1	0+1	0	1
Total	70	28	98	40+9	34	83

Tableau 1 : bilan des opérations de baguage (exprimé en nombre d'individus différents) à la station STOC-Capture de la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux. Le bilan des captures d'adultes en 2009 détaille les "oiseaux bagués + les contrôles" d'oiseaux bagués en 2008.

STOC-EPS

Bilan de l'année 2009

En 2009, sur les 26 carrés, le cumul de 2 600 minutes d'écoute et d'observation a permis de dénombrer 8 620 oiseaux (abondance brute) appartenant à 97 espèces (auxquelles s'ajoutent 2 groupes d'espèces, "Hirondelle sp" et "Corvidés sp"). Ces nombreuses données ont un double emploi puisque, outre leur fonction première de renseigner le programme STOC, elles permettent également de récolter

des données et des indices de reproduction pour le programme Atlas des oiseaux nicheurs de France métropolitaine. Les 10 espèces qui fournissent des indices d'abondance les plus élevés sont les suivantes : Pigeon ramier, Merle noir, Pinson des arbres, Étourneau sansonnet, Alouette des champs, Fauvette à tête noire, Corneille noire, Mésange charbonnière, Moineau domestique et Hirondelle rustique.

La couverture au sein du maillage des cartes IGN au 1/25 000^e qui couvrent au moins une partie du département atteint désormais

48 % contre 39 % en 2008 (n=44) (voir carte 1, en début d'article). La moitié sud-est du département est davantage pourvue en carrés EPS que la moitié nord-ouest.

Les cinq carrés ayant fourni la plus grande diversité spécifique se situent sur les communes de Villefargeau, Champcevais, Vergigny, Pailly et Moutiers-en-Puisaye, alors que les cinq carrés les moins riches sont localisés à Lézennes, Venoy, Cudot, Vireaux et Villebougis.

La diversité spécifique moyenne par carré est de 44,23 espèces ($\pm 7,56$; valeurs extrêmes : 28-57) et l'abondance brute moyenne est de 331,54 oiseaux ($\pm 107,31$; valeurs extrêmes : 160-565).

Comparaisons 2008 et 2009

Entre 2008 et 2009, sur les 19 carrés étudiés à l'identique, les observateurs ont compté 9,9 % d'oiseaux (abondance brute) en moins et trois espèces en moins (96 contre 99 en 2008).

Le classement des 10 espèces les plus abondantes (cumul des indices d'abondance pour tous les carrés) a changé depuis 2008 (tableau 2). Le Pigeon ramier et l'Étourneau

sansonnet restent les mieux représentés dans le département mais cinq espèces progressent alors que trois autres régressent (l'Hirondelle rustique n'est plus que 11^e).

Le classement des 10 carrés les plus riches (en terme de diversité spécifique) a également évolué depuis 2008 (tableau 2). Le carré de Villefargeau fournit toujours la plus grande diversité mais trois carrés progressent alors que cinq régressent (Lixy passant au 12^e rang et Fontaines au 14^e rang).

L'abondance brute augmente pour seulement cinq carrés (26 %, n=19) en 2009. La moyenne de l'abondance brute par carré passe de 405,11 ($\pm 99,22$) à 369,11 ($\pm 94,56$) oiseaux, soit une baisse de 8,20 % (tableau 3). Cette baisse est statistiquement significative (test de Wilcoxon, $p=0,0126^{(2)}$).

Alors que huit nouvelles espèces ont fait leur apparition, onze autres n'ont pas été revues en 2009. La diversité spécifique augmente ou reste stable pour huit carrés (42 %, n=19). La moyenne du nombre d'espèces par carré passe de 49,37 ($\pm 6,64$) à 47,42 ($\pm 5,37$) espèces, soit une baisse de 3,42 % (tableau 3). Le test statistique de Wilcoxon donne la valeur

10 espèces les plus abondantes		10 carrés les plus riches	
2008	2009	2008	2009
Pigeon ramier	Pigeon ramier	Villefargeau	Villefargeau
Étourneau sansonnet	Étourneau sansonnet	Vergigny	↗ Champcevais
Alouette des champs	↗ Merle noir	Flogny-la-Chapelle	↘ Vergigny
Merle noir	↗ Pinson des arbres	Champcevais	↗ Pailly
Pinson des arbres	↘ Alouette des champs	Moutiers-en-Puisaye	Moutiers-en-Puisaye
Corneille noire	↗ Fauvette à tête noire	Mailly-la-Ville	↘ Flogny-la-Chapelle
Hirondelle rustique	↘ Corneille noire	Fontaines	↘ Mailly-la-Ville
Fauvette à tête noire	↗ Moineau domestique	Rosoy	Rosoy
Mésange charbonnière	Mésange charbonnière	Sauvigny-le-Bois	Sauvigny-le-Bois
Moineau domestique	↗ Corbeau freux	Lixy	↗ Courson-les-Carrières

Tableau 2 : classement des 10 espèces les plus abondantes et des 10 carrés STOC-EPS les plus riches dans l'Yonne en 2008 et 2009. Les espèces et carrés marqués avec une flèche dirigée vers le haut progressent alors que ceux marqués avec une flèche dirigée vers le bas régressent.

(2) $p=0,0126$ signifie qu'il y a une probabilité de 1,26 % que les données ne diffèrent pas. On considère en général qu'un test statistique est significatif si $p<0,05$, c'est-à-dire si la probabilité que les données ne diffèrent pas est inférieure à 5 %.

Carrés - Communes	Nombre d'espèces	Δ espèces	Nombre d'oiseaux	Δ oiseaux
891013 - Villefargeau	57	- 8,1 %	470	- 3,3 %
891045 - Champcevais	55	1,9 %	409	- 7,7 %
890569 - Vergigny	52	- 14,8 %	443	- 18,7 %
890047 - Pailly	52	13,0 %	333	- 3,5 %
891507 - Moutiers-en-Puisaye	51	- 5,6 %	399	- 19,6 %
891733 - Sauvigny-le-Bois	50	2,0 %	520	- 22,6 %
890276 - Rosoy	50	=	415	2,5 %
890576 - Flogny-la-Chapelle	50	- 18,0 %	415	- 25,8 %
891527 - Mailly-la-Ville	50	- 3,8 %	410	- 8,7 %
891520 - Courson-les-Carrières	49	6,5 %	365	- 18,3 %
891818 - Bussières	47	6,8 %	214	- 1,4 %
890968 - Auxerre	46	2,2 %	565	5,4 %
890145 - Lixy	46	- 6,1 %	244	- 7,9 %
891267 - Fontaines	44	- 13,7 %	289	- 14,0 %
890054 - St-Maurice-aux-Riches-Hommes	43	2,4 %	347	- 12,1 %
890555 - Béon	42	- 2,3 %	373	- 23,9 %
891027 - Chemilly-sur-Serein	41	- 8,9 %	279	- 10,6 %
891493 - Annoux	39	- 13,3 %	306	5,2 %
890985 - Vireaux	37	- 5,1 %	259	- 22,7 %
Bilan	47,42 ± 5,37 (37-57)	- 3,42 %	369,11 ± 94,56 (214-565)	- 8,20 %

Tableau 3 : diversité spécifique et abondance brute par carré EPS en 2008 dans l'Yonne. L'entrée « Bilan » indique pour chaque colonne la moyenne \pm écart-type (minimum-maximum).

$p=0,0816$. Si l'on accorde un seuil d'erreur de 5 %, cette baisse n'est pas statistiquement significative (car $p>0,05$) mais si l'on tolère un seuil d'erreur de 10 %, cette baisse peut être considérée comme significative (car $p<0,1$). Moins évidente que la baisse de l'abondance brute moyenne par carré, la baisse de la diversité spécifique moyenne demeure bien réelle.

Concernant les variations d'effectifs des espèces, le tableau 5 présente les tendances calculées pour toutes les espèces observées en 2008 et 2009. La prise en compte des espèces ayant dépassé le seuil des 100 individus cumulés sur les deux années a permis d'analyser statistiquement les variations d'abondance. Les effectifs et le recul sont en général encore limi-

Indicateurs	Variations 2008-2009
Espèces généralistes	- 7 % **
Espèces spécialistes des habitats agricoles	- 7 %
Espèces spécialistes des habitats bâtis	- 8 %
Espèces spécialistes des habitats forestiers	- 19 % **

Tableau 4 : variation de l'abondance des espèces groupées selon leur degré de spécialisation aux habitats ; les ** indiquent une variation statistiquement significative ($p<0,05$).

tés mais certaines espèces montrent déjà des baisses assez significatives (Hirondelle rustique et Corneille noire) et même très significatives pour cinq d'entre elles (Hirondelle de fenêtre, Rougegorge familier, Pouillot véloce, Troglodyte mignon et Alouette des champs). En revanche, aucune espèce n'affiche de hausse significative.

Enfin, le regroupement d'espèces selon leur spécialisation vis-à-vis des habitats produit quatre indicateurs. Entre 2008 et 2009, tous ont connu une diminution de leur abondance, statistiquement significative et donc plus particulièrement marquée pour les espèces forestières (- 19 %, p=0,0000) et les espèces généralistes (- 7 %, p=0,0205) (tableau 4).

Discussion

La relance du programme STOC dans l'Yonne se poursuit en 2009 avec de nouveaux carrés EPS suivis. Cet élan remarquable mérite d'être souligné. Notre département et notre association disposent à présent d'un outil indispensable de connaissance et de veille des oiseaux nicheurs communs.

Bien que le recul et l'échantillon de carrés soient encore limités, ce deuxième bilan du STOC dans l'Yonne semble montrer une baisse globale de l'abondance des oiseaux nicheurs communs. Les disparités sont évidemment fortes selon les espèces mais les diminutions constatées pour certaines sont significatives alors que les augmentations pour d'autres ne sont pas solidement démontrées. Les espèces forestières sont les plus touchées par cette chute des effectifs, notamment le Troglodyte mignon, le Rougegorge familier et le Pouillot véloce. Plus surprenant, les espèces généralis-

tes montrent également un déclin marqué en 2009 alors que ces espèces profitent généralement du déclin sur le long terme et des niches laissées vacantes par les espèces spécialistes. Il est donc probable que la baisse d'effectifs des oiseaux nicheurs communs de l'Yonne ne soit que temporaire et/ou localisée. Le caractère "temporel" du programme STOC prend tout son sens car seul un suivi sur plusieurs années permet de confirmer si de telles variations restent ponctuelles ou si elles s'inscrivent dans la durée.

Néanmoins, le STOC-Capture nous apporte peut-être un élément de réponse. Le succès reproducteur enregistré à la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux a été meilleur en 2009 qu'en 2008. Il est possible que 2008 ait été une "mauvaise année" de reproduction se traduisant par un faible taux de recrutement de nouveaux reproducteurs en 2009. À l'inverse, la meilleure reproduction en 2009 présage peut-être d'un rebond de l'abondance des oiseaux nicheurs en 2010. Cette hypothèse ne se fonde évidemment que sur un jeu très réduit de données mais elle montre bien le type de résultats et d'analyses que peut apporter un tel suivi intégré (combinaison de variations d'effectifs et de paramètres démographiques) des populations d'oiseaux (JULLIARD & JIGUET, 2002).

FRANÇOIS BOUZENDORF.

Bibliographie

- JULLIARD R. & JIGUET F. (2002). Un suivi intégré des populations d'oiseaux communs en France. *Alauda* 70 : 137-147.

Participez au STOC-EPS

La prise en charge d'un carré STOC-EPS requiert une connaissance des chants d'oiseaux et nécessite deux matinées de 2 ou 3 heures d'observations (variable selon la facilité d'accès aux points d'écoute). Si vous voulez prendre en charge un carré, contactez la LPO Yonne et un carré vous sera proposé dans un rayon de 10 km autour de chez vous.

Nom français	2008	2009	Variations d'abondance
Cygne tuberculé	-	2	App
Canard colvert	50	26	- 48,0 %
Perdrix rouge		2	App
Perdrix grise	4	2	- 50,0 %
Caille des blés	9	6	- 33,3 %
Faisan de Colchide	33	26	- 21,2 %
Grèbe huppé	2	3	50,0 %
Grand Cormoran	18	-	Disp
Héron cendré	21	16	- 23,8 %
Bondrée apivore	-	1	App
Milan noir	17	13	- 23,5 %
Milan royal	1	-	Disp
Busard Saint-Martin	4	3	- 25,0 %
Busard cendré	2	2	0,0 %
Épervier d'Europe	3	1	- 66,7 %
Buse variable	30	19	- 36,7 %
Faucon crécerelle	21	9	- 57,1 %
Faucon hobereau	1	-	Disp
Gallinule poule-d'eau	6	2	- 66,7 %
Foulque macroule	2	1	- 50,0 %
Vanneau huppé	1	-	Disp
Chevalier culblanc	1	-	Disp
Chevalier guignette	-	3	App
Mouette mélanocéphale	-	1	App
Mouette rieuse	23	15	-34,8 %
Sterne pierregarin	8	4	-50,0 %
Pigeon biset	43	60	39,5 %
Pigeon colombin	3	9	200,0 %
Pigeon ramier	372	354	- 4,8 %
Tourterelle turque	126	124	- 1,6 %
Tourterelle des bois	74	61	- 17,6 %
Coucou gris	74	70	- 5,4 %
Chouette hulotte	1	1	0,0 %
Martinet noir	22	55	150,0 %
Martin-pêcheur d'Europe	-	1	App
Huppe fasciée	2	12	500,0 %
Torcol fourmilier	1	2	100,0 %
Pic vert	57	45	- 21,1 %
Pic noir	7	5	- 28,6 %
Pic épeiche	45	39	- 13,3 %
Pic mar	2	-	Disp
Pic épeichette	5	1	- 80,0 %
Alouette lulu	26	24	- 7,7 %
Alouette des champs	345	282	- 18,3 % **
Hirondelle de rivage	3	-	Disp

Nom français	2008	2009	Variations d'abondance
Hirondelle rustique	235	154	- 34,5 % *
Hirondelle de fenêtre	136	66	- 51,5 % **
Pipit des arbres	73	71	- 2,7 %
Pipit farlouse	13	12	- 7,7 %
Bergeronnette printanière	68	61	- 10,3%
Bergeronnette grise	33	39	18,2 %
Bergeronnette des ruisseaux	1	2	100,0 %
Troglodyte mignon	150	112	- 25,3 % **
Accenteur mouchet	44	31	- 29,5 %
Rougegorge familier	115	75	- 34,8 % **
Rossignol philomèle	113	112	- 0,9 %
Rougequeue noir	43	43	0,0 %
Rougequeue à front blanc	2	9	350,0 %
Tarier des prés	-	2	App
Tarier pâtre	34	29	- 14,7 %
Traquet motteux	3	1	- 66,7 %
Merle à plastron	1	-	Disp
Merle noir	339	307	- 9,4 %
Grive litorne	4	-	Disp
Grive musicienne	95	101	6,3 %
Grive draine	33	22	- 33,3 %
Locustelle tachetée	2	-	Disp
Rousserolle effarvatte	-	2	App
Hypolaïs polyglotte	35	46	31,4 %
Fauvette à tête noire	223	236	5,8 %
Fauvette des jardins	28	33	17,9 %
Fauvette babillarde	7	1	- 85,7 %
Fauvette grisettes	69	72	4,3 %
Pouillot de Bonelli	2	2	0,0 %
Pouillot siffleur	6	3	- 50,0 %
Pouillot véloce	185	130	- 29,7 % **
Pouillot fitis	33	30	- 9,1 %
Roitelet huppé	4	2	- 50,0 %
Roitelet à triple bandeau	2	3	50,0 %
Gobemouche gris	1	2	100,0 %
Mésange nonnette	9	29	222,2 %
Mésange à longue queue	18	23	27,8 %
Mésange huppée	4	5	25,0 %
Mésange bleue	114	104	- 8,8 %
Mésange charbonnière	196	204	4,1 %
Sittelle torchepot	43	19	- 55,8 %
Grimpereau des jardins	54	56	3,7 %
Loriot d'Europe	38	27	- 28,9 %
Pie-grièche écorcheur	18	12	- 33,3 %
Geai des chênes	76	72	- 5,3 %

Nom français	2008	2009	Variations d'abondance
Pie bavarde	29	27	- 6,9 %
Choucas des tours	28	33	17,9 %
Corbeau freux	107	176	64,5 %
Corneille noire	284	226	- 20,4 % *
Étourneau sansonnet	355	324	- 8,7 %
Moineau domestique	188	206	9,6 %
Pinson des arbres	328	304	- 7,3 %
Serin cini	13	21	61,5 %
Verdier d'Europe	132	110	- 16,7 %
Chardonneret élégant	97	100	3,1 %
Tarin des aulnes	13	-	Disp
Linotte mélodieuse	139	99	- 28,8 %
Bouvreuil pivoine	9	5	- 44,4 %
Grosbec casse-noyaux	40	32	- 20,0 %
Bruant jaune	84	70	- 16,7 %
Bruant zizi	25	33	32,0 %
Bruant proyer	72	65	- 9,7 %

Tableau 5 : indices et variations d'abondance des espèces notées en STOC-EPS dans l'Yonne en 2008 et 2009. Les ** indiquent une variation statistiquement significative (p<0,05) et les * indiquent une variation presque significative (p<0,1). "App" signale les espèces apparues en 2009 et "Disp" les espèces disparues en 2009.



GRÈBE HUPPÉ (DESSIN JEAN-LUC DE RYCKE).



7^e rapport du Comité d'homologation régional

Le présent rapport a pour objectif de présenter une synthèse des observations ornithologiques rares pour la région Bourgogne en 2008. Sont considérées comme rares les espèces observées moins de 5 fois par an, durant les 5 dernières années. La liste des espèces considérées comme telles ainsi que les fiches d'observation à rédiger sont disponibles sur les sites de la SOBA Nature Nièvre, de la LPO Côte-d'Or, de la LPO Yonne et sur obsbourgogne.org ou téléchargeables sur : <http://lpo.yonne.free.fr/> ou <http://www.cote-dor.lpo.fr>

Il a été décidé de rajouter à la liste des oiseaux du CHR à partir du 1^{er} janvier 2009, la Bergeronnette de Yarrell *Motacilla alba yarrellii*, le Faucon d'Éléonore *Falco eleonora*, l'Oie de toundra *Anser fabalis rossicus*. L'Oie de taïga *Anser fabalis fabalis* qui devient de la compétence du CHN est retirée de la liste depuis le 1^{er} janvier 2008. Le Vautour fauve *Gyps fulvus* a quant à lui été retiré le 1^{er} janvier 2009.

Les fiches doivent être transmises à Patrick Dagnas, secrétaire du CHR (patrick.dagnas@wanadoo.fr)

dagnas@wanadoo.fr) ou à l'un des membres du CHR.

En 2008, le CHR change de composition : deux membres quittent le comité : P. Durlet et S. Merle. Ils sont remplacés par A. Rougeron et F. Bouzendorf. La nouvelle composition du CHR Bourgogne est donc : O. Bardet, F. Bouzendorf, P. Dagnas (secrétaire), J.-M. Frolet, H. Gauche, P. Gayet, J. Pitois et A. Rougeron.

Le nombre de fiches examinées par le CHR dans ce rapport s'établit à 101, dont 9 concernent les années antérieures (tableau 1). Le nombre de fiches augmente par rapport à l'année dernière (92), ce qui est essentiellement imputable à l'afflux de Rémiz penduline *Remiz pendulinus* qui fut noté à l'automne 2008, ayant engendré 25 fiches, dont 18 pour le seul département de la Côte-d'Or. D'autre part, 2 fiches seulement ont été refusées par le CHR, soit un taux d'acceptation de 98 %, ce qui est similaire à l'année précédente. Ces 2 fiches concernent des descriptions imparfaites, imputables à des observations trop brèves.

Département	2002	2004	2006	2007	2008
Côte-d'Or (21)	1			4	53
Nièvre (58)					8
Saône-et-Loire (71)		1	1		18
Yonne (89)			9	2	13
Total	1	1	1	6	92

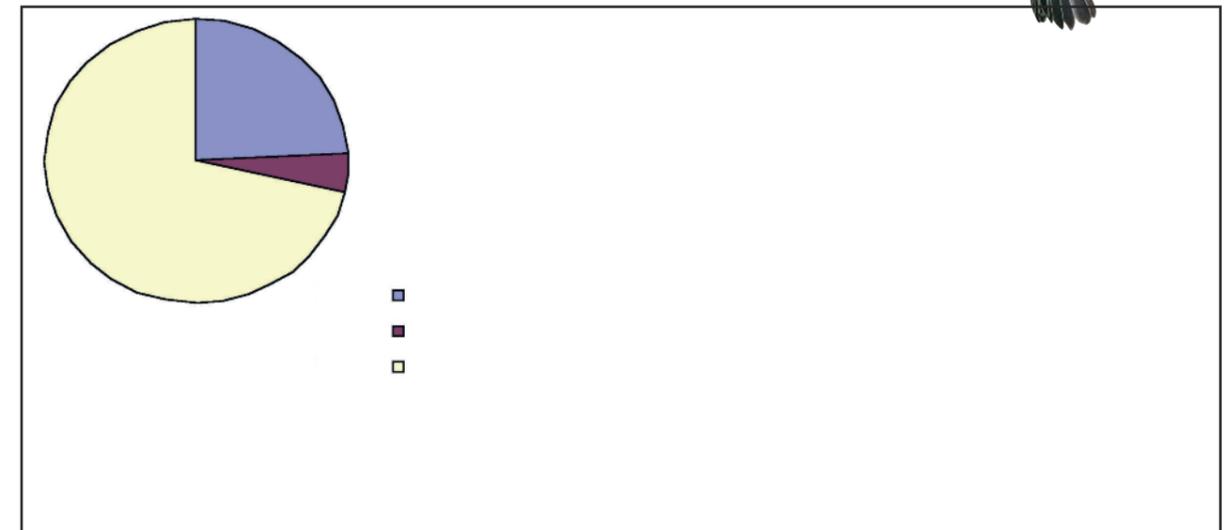
Tableau 1 : répartition annuelle et départementale des fiches traitées par ce rapport.

Sans grande surprise, les périodes où l'observateur a le plus de chance de découvrir un oiseau rare en Bourgogne sont les passages pré et postnuptiaux. La grande quantité d'oiseaux en migration durant ces deux périodes favorise logiquement les potentialités de rencontrer un oiseau égaré ou de passage occasionnel. La présence d'une période creuse en

fin d'hiver semble se confirmer une fois de plus.

Deux faits sont à retenir pour ce 7^e rapport du CHR :

- l'afflux sans précédent de Rémiz pendulines en Bourgogne (notamment en Côte-d'Or) à l'automne ;



Graphique 1 : nombre de fiches acceptées par mois en 2008 (n = 90).

- les nombreuses observations de Faucon kobez *Falco vespertinus* à la fin du printemps, s'inscrivant dans l'afflux qui a touché le territoire national durant la même période.

Trois taxons enregistrent leurs premières homologations auprès du CHR : le Pouillot véloce de type sibérien *Phylloscopus collybita tristis*, la Bergeronnette de Yarrell et la Panure à moustaches *Panurus biarmicus*.

Données acceptées par le CHR en 2008

L'ordre modifié des différents groupes est celui proposé par la CAF (Commission de l'avifaune française) qui tient compte des nouvelles données concernant la taxonomie des oiseaux (Jiguet et la CAF, 2004).

À côté du nom latin, la première information entre parenthèses indique le nombre de données suivi du nombre d'individus homologués entre 2000 et 2007 ; la deuxième parenthèse indique le nombre de données, suivi du nombre d'individus en 2008.

Le(s) découvreur(s) (à défaut le rédacteur de la fiche) est mentionné en premier, suivi des dessinateurs et photographes, et des autres observateurs.

Le CHR rappelle que les illustrations (dessins et photographies) et les données présentées

sont la propriété entière de leurs auteurs et des observateurs. Ces données doivent être citées comme telles dans la littérature – Bernache nonnette, 1 ad. du 14 juillet au 17 août 2007 (J. Ardelet in ROUGERON & le CHR, 2008).

ANATIDÉS

Bernache nonnette - *Branta leucopsis* (4/14) (1/2)

Se reproduit essentiellement à l'est du Groenland, au Spitzberg et en Nouvelle-Zemble. Rare hivernante en France.

Vergigny (89) : 1 ad. du 14 juillet au 17 août 2007 (J. Ardelet et al.)

Mars-sur-Allier (58) : 2 ind. du 20 novembre au 21 décembre 2008 (S. Merle & S. Coquery)

Les dates d'observations estivales ainsi que la durée de stationnement prolongée de l'oiseau de l'Yonne laissent à penser qu'il s'agit d'un individu échappé de captivité. L'observation nivernaise, de 2 oiseaux en compagnie de Grues cendrées, est en revanche remarquable. Cette espèce n'avait plus été observée en Bourgogne depuis 2004.

Fuligule nyroca - *Aythya nyroca* (13/11) (5/8)

Nicheur en Espagne et en Europe centrale. En France, reproduction occasionnelle ; migrateur et hivernant rare.



Les Maillys (21) : 1 mâle ad. le 30 décembre 2008 (G. Marnat)

Fontaine-Française (21) : 1 mâle ad. le 28 janvier 2008 (Y. Lechauve)

Thois-le-Désert (21) : 2 mâles ad. le 15 mars 2008 (J. Abel)

Antully (71) : 1 mâle et 1 femelle le 8 juin 2008 (P. Notteghem)

Gron (89) : 2 puis 1 mâle(s) ad. du 10 août au 26 décembre 2008 (S. Rolland & A. Rolland)

Bonne année avec 5 observations. Si les 4 mentions hivernales sont classiques, la présence d'un couple au mois de juin en Saône-et-Loire est en revanche plus troublante.

Erratum : dans le 6^e rapport du CHR (J.-M. Frolet & le CHR), l'observation suivante, refusée à cause d'une description trop faible ne permettant d'exclure un hybride, se retrouve par erreur également dans les données acceptées :

Fontaine-Française (21) : 1 mâle ad. le 17 mars 2007 (S. Guillebault)

FULIGULE NYROCA MÂLE AD.,
FONTAINE-FRANÇAISE (21),
JANVIER 2008
(PHOTO YOHANN LECHAUVE).



Fuligule nyroca - Aythya nyroca x Fuligule milouin - Aythya ferina (1/1) (1/1)

Ratenelle (71) : 1 mâle ad. les 16 et 17 avril 2008 (S. Petit & B. Agron)

Une description sérieuse permet de valider cette observation d'un hybride, déjà présent sur ce même site en mars 2007.

Fuligule milouinan - Aythya marila (11/15) (3/4)

En Europe, nicheur de l'Islande à la Scandinavie. L'hivernage de ce canard est quasi exclusivement maritime.

Rouvres-en-Plaine, Marliens (21) : 2 mâles de H1 du 24 janvier au 5 avril 2008 (A. Rougeron et al.)

Gevrey-Chambertin (21) : 1 mâle ad. le 11 mai 2008 (G. Marnat)

Saint-Fargeau (89) : 1 femelle ad. le 22 novembre 2008 (P. Dagnas)

Année légèrement supérieure à la moyenne avec 3 mentions pour 4 individus. À noter le séjour prolongé des 2 mâles de Côte-d'Or, ce qui a permis de suivre la mue complète de leur plumage.



FULIGULES MILOUINAN MÂLE AD. ET MILOUIN MÂLE AD.,
GEVREY-CHAMBERTIN (21), MAI 2008 (PHOTO GAULTIER MARNAT).

Macreuse brune - Melanitta fusca (10/23) (3/4)

La sous-espèce nominale niche dans les zones circumpolaires arctiques. La zone d'hivernage principalement littorale se situe en Baltique et en mer du Nord. Le littoral atlantique constitue sa limite méridionale d'hivernage.

Épervans (71) : 5 femelles ou H1 le 18 décembre 2004 (L. Joly et al.)

Vandenesse-en-Auxois (21) : 1 mâle de H1 du 14 au 20 janvier 2008 (J. Abel & A. Rougeron)

Rouvres-en-Plaine (21) : 1 fem. ou H1 le 22 novembre 2008 (C. Poète & G. Lanier)

Passy (89) : 2 ind. de H1 le 12 janvier 2008 (J.-L. De Rycke & M. Jouve)

Une donnée tardive pour 2004 porte à deux le nombre de mentions pour cette année-là.

La Bourgogne est de nouveau visitée par cette espèce rare mais annuelle.



MACREUSE NOIRE MÂLE AD., VERGIGNY (89), MARS 2008
(PHOTO ALAIN ROLLAND).

Macreuse noire - Melanitta nigra (2/3) (1/1)

Ses zones de reproduction s'étendent de l'Islande à la Sibérie, en passant par la Scandinavie. Hivernante assez commune sur le littoral, beaucoup plus rare dans les terres.

Vergigny (89) : 1 mâle ad. du 24 au 30 mars 2008 (J. Grévillet & P. Vocoret, A. Rolland et al.)

Espèce réellement exceptionnelle en Bourgogne (dernière observation en 2003), comme dans bien des régions continentales.

De plus, cette observation est une première pour l'Yonne, qui était le dernier département bourguignon à ne jamais avoir accueilli l'espèce. C'est désormais chose faite !

Harelde boréale - Clangula hyemalis (3/4) (1/1)

Nicheur circumboréal, essentiellement au-delà de 65°N. Hivernant et migrateur rare sur le littoral et à l'intérieur des terres.

Époisses (21) : 1 mâle ad. le 12 mai 2002 (H. Gauche)

Vandenesse-en-Auxois (21) : 2 ind. de H1 le 11 novembre 2007 (H. Gauche, P. Durllet & A. Rougeron)

Vandenesse-en-Auxois (21) : 1 femelle ad. du 1^{er} au 8 mai 2008 (G. Marnat et al.)

Une observation tardive de 2002 constitue l'unique mention de cette année-là, tout comme celle de 2007. Étonnante observation que celle de mai 2008, d'un migrateur bien tar-



dif. Les mentions de l'espèce aussi tard au printemps sont assez rares en France. D'un hiver à l'autre, on note de fortes variations des effectifs de hareldes hivernantes ; l'hiver 2007-2008 fut à ce titre un bon cru.



HARELDE BORÉALE FEMELLE AD., VANDENESSE-EN-AUXOIS (21), MAI 2008
(PHOTO GAULTIER MARNAT).

Harle huppé - Mergus serrator (12/21) (7/12)

Nicheur en Europe surtout au-delà de 55°N. Nicheur occasionnel en France et hivernant peu commun sur le littoral, rocheux principalement.

Dijon (21) : 1 femelle ou H1 le 24 janvier 2008 (J. Branciforti & M. Voirin)

Dijon (21) : 1 femelle ou H1 du 7 au 25 mars 2008 (J. Abel)

Grosbois-en-Montagne (21) : 1 femelle ou H1 du 15 au 24 mars 2008 (J. Abel et al.)

Montagny (21) : 1 femelle ou H1 le 15 novembre 2008 (B. Fontaine)

Dijon (21) : 1 femelle ou H1 du 15 au 22 novembre 2008 (J. Abel, J.-P. Couasné et al.)

Les Maillys (21) : 1 mâle ad. et 1 mâle de H2 le 19 novembre 2008 (A. Rougeron)

Épervans (71) : 2 mâles de 2A et 3 femelles ou H1 le 17 avril 2008 (P. Gayet)

Remarquable série d'observations en Côte-d'Or avec 7 oiseaux, tout comme la mention de 5 oiseaux ensemble en Saône-et-Loire.

L'espèce semble avoir le plus de chances d'être contactée au passage, en novembre et en mars.



PLONGEONS IMBRIN H1, OIROUX-SUR-SAÔNE (71), DÉCEMBRE 2008
(DESSIN PHILIPPE GAYET).

GAVIIDÉS

Plongeon imbrin - *Gavia immer* (4/4) (2/2)

Il niche en Amérique du Nord et en Islande. Dans le Paléarctique occidental, son

L'hiver 2007-2008 (prolongé au printemps 2008 avec la remontée pré-nuptiale des oiseaux) a gâté les observateurs d'oiseaux d'eau de la région. De nombreuses espèces, dont l'hivernage est essentiellement maritime, ont été observées en Bourgogne dès le mois de novembre : 5 Fuligules milouinans, 4 Macreuses brunes, 1 Macreuse noire, 3 Hareldes boréales, 12 Harles huppés, 1 Plongeon catmarin et 3 Plongeon imbrins ! Ce véritable afflux peut être mis en relation avec les très forts coups de vents de secteur nord-ouest ayant soufflé sur la mer Baltique durant ce même mois de novembre. Ces vents ont vraisemblablement poussé au plus fort de la migration de nombreux oiseaux à l'intérieur des terres.

ARDÉIDÉS

Crabier chevelu - *Ardeola ralloides* (8/9) (2/2)

En Europe occidentale, cet ardéidé se reproduit au niveau des pourtours méditerranéens, de la mer Noire et de la mer Caspienne. En France, l'essentiel de la population se situe en Camargue auquel il convient d'ajouter quelques cas de nidification comme en Brenne, en Dombes et sur la façade atlantique.

Ourox-sur-Saône (71) : 1 juv. le 23 septembre 2006 (L. Joly)

Marnay (71) : 1 ind. le 28 avril 2008 (P. Gayet)

Saint Marcel (71) : 1 ad. le 8 juin 2008 (J.-M. Frolet)

Belle brochette d'observation pour la Saône-et-Loire, qui concentre la majorité

hivernage est limité aux côtes septentrionales de l'Europe.

Lavault (21) : 1 ind. de H1 le 19 décembre 2007 (H. Gauche, J. Galland)

Brassy (58) : 1 ind. de H1 les 27 et 28 janvier 2008 (A. Cartier, F. Ledoux-Coste et al.)

Ourox-sur-Saône (71) : 1 ind. de H1 du 28 décembre 2008 au 1^{er} janvier 2009 (P. Gayet et al.)

Statistiquement, en France comme en Bourgogne, c'est le plongeon le plus rarement noté parmi les trois espèces régulières de plongeon. C'est pourtant le seul noté durant l'hiver 2007-2008 dans la région, et à 3 reprises (1 autre oiseau en décembre 2007, voir 6^e rapport du CHR), ce qui est tout à fait exceptionnel ! De nouveau 1 individu l'hiver suivant en Saône-et-Loire.



CRABIER CHEVELU, MARNAY (71), AVRIL 2008 (DESSIN PHILIPPE GAYET).

des observations avec les bords de Loire niver-nais.

La donnée automnale est remarquable, l'espèce étant habituellement détectée en mai-juin.

ACCIPITRIDÉS

Vautour fauve - *Gyps fulvus* (18/148) (2/21)

Espèce nicheuse sur le pourtour méditerranéen, dans les montagnes d'Asie centrale et de l'Inde. En nette augmentation en Espagne et en France (Pyrénées, Causses et Alpes) depuis les années 1970.

Chiddes (58) : 20 ind. (dont au moins 3 imm.) le 22 juin 2008, 1 ind. le 23 juin 2008 (D. Dudragne fide J. Pitois)

Pierre-Perthuis (89) : 1 ind. le 25 mai 2008 (J.-L. De Rycke)

Seulement 2 mentions cette année, c'est sans commune mesure avec les années record qui ont précédé : 8 données en 2007, 6 en 2006 (où toutes les observations ne sont pas parvenues au CHR). Le faible erratisme printanier constaté en 2009 coïncide avec un assouplissement de la réglementation sur l'équarrissage en Espagne, généralement montré du doigt pour expliquer les observations d'oiseaux, supposés affamés, bien au Nord de leur aire de reproduction... Faut-il y voir un lien de cause à effet, et donc se réjouir de moins observer ces magnifiques planeurs dans le ciel bourguignon ?

Vautour moine - *Gyps monachus* (1/1) (1/1)

Niche en Espagne, France, Grèce, et de l'Ukraine à la Chine. La principale colonie française (environ 20 couples) est établie dans les Cévennes. Fréquente également les Alpes et les Pyrénées.

Chiddes (58) : 1 imm. le 22 juin 2008 (D. Dudragne fide J. Pitois)

Deuxième mention pour la Bourgogne, après celle d'un oiseau espagnol (bagué en



VAUTOURS FAUVES ET VAUTOUR MOINE IMM., CHIDDDES (58), JUIN 2008
(PHOTO DIDIER DUDRAGNE).

2004) observé durant l'été 2005 dans l'Yonne. Cet oiseau fut détecté parmi un groupe de 20 Vautours fauves.

Aigle royal - *Aquila chrysaetos* (1/1) (1/1)

La sous-espèce nominale *A. c. chrysaetos* habite en France les régions montagneuses : Alpes, Massif Central, Pyrénées, Corse. Accidentel en dehors de son aire de reproduction, concernant des oiseaux immatures.

Sagy (71) : 1 imm. le 1^{er} mai 2008 (L. Bouilly)

Seconde homologation régionale, classiquement celle d'un oiseau non adulte erratique. L'observation de ce rapace mythique est toujours un instant particulier, d'autant plus là où elle est inattendue !

Faucon kobez - *Falco vespertinus* (10/21) (9/21)

Niche depuis la Hongrie jusqu'à 120°E en Russie. Nicheur occasionnel en France, migrateur rare mais régulier aux deux passages. Effectue une migration en boucle, ce qui expli-



FAUCON KOBEZ MÂLE 2A, MARLIENS (21), MAI 2008
(PHOTO PIERRE LECLAIRE).



FAUCON KOBEZ FEMELLE 2A, MARLIENS (21), MAI 2008
(PHOTO PIERRE LECLAIRE).

que le nombre d'observations plus élevé au passage pré-nuptial (surtout mai) qu'au post-nuptial, où l'espèce emprunte des voies migratoires plus orientales.

Rouvres-en-Plaine (21) : 1 femelle le 8 mai 2008 (D. Crozier)

Marliens (21) : 1 femelle ad., 1 femelle de 2A et 1 mâle de 2A le 10 mai, 1 femelle ad.,



1 femelle de 2A, 1 mâle ad. et 1 mâle de 2A le 11 mai, 1 femelle ad. le 22 mai 2008 (P. Leclaire)

Rouvres-en-Plaine, Marliens (21) : 1 femelle ad. et 1 femelle de 2A le 20 mai, 1 femelle ad., 1 femelle de 2A, 1 mâle ad. et 1 mâle de 2A le 22 mai, 1 femelle ad. et 2 mâles de 2A les 23 et 24 mai, 2 mâles de 2A le 25 mai 2008 (A. Rougeron et al.)

Bosjean (71) : 1 mâle le 11 mai 2008 (S. Cœur & H. Billay)

Varennes-le-Grand (71) : 1 mâle ad., 1 mâle de 2A, 1 femelle ad. et 1 femelle d'âge indéterminé le 12 mai 2008 (L. Joly et al.)

La Chaux (71) : 1 femelle ad. le 1er juin 2008 (S. Cœur & H. Billay)

Bantanges (71) : 1 mâle et 1 femelle le 17 août 2008 (A. Michon)

Marnay (71) : 3 mâles de 2A et 2 femelles de 2A le 13 mai 2008 (P. Gayet)

Bonnay (71) : 1 mâle et 1 femelle ou 2A le 8 mai 2008 (S. Cœur & G. Rochette)

L'afflux sans précédent qui a touché la

France au printemps 2008 a également été constaté en Bourgogne, puisque cette année rapporte presque autant d'observations que durant la période de 2000 à 2007 ! Après synthèse des observations et examen des photos des Faucons kobez côte-d'oriens (tous vus sur le même site des gravières à cheval sur les communes de Rouvres-en-Plaine et Marliens), on peut affirmer qu'il y a eu au moins 6 oiseaux différents : 1 mâle ad, 2 mâles de 2A, 2 femelles ad et 1 femelle de 2A. Sûrement plus en vérité, mais on ne peut avancer qu'un minima. Pas de doublon en revanche concernant les oiseaux de Saône-et-Loire : 15 oiseaux différents !

RALLIDÉS

Marouette ponctuée - *Porzana porzana* (8/8) (2/2)

Nicheur discret et localisé en France, les marouettes rejoignent le sud de l'Espagne et l'Afrique pour passer l'hiver.

Époisses (21) : 1 ind. le 11 septembre 2007 (H. Gauche)



FAUCONS KOBÉZ, MARNAY (71), MAI 2008 (DESSIN PHILIPPE GAYET).



SCOLOPACIDÉS

Bécasseau maubèche - *Calidris canutus* (22/54) (2/2)

Ce bécasseau niche à l'extrême nord de l'Europe. Ses zones d'hivernages sont exclusivement littorales.

Nevers (58) : 1 ad. le 20 mai 2008 (B. Anglaret)

Pouilly-sur-Loire (58) : 1 ad. le 21 mai 2008 (J. Pitois)



BÉCASSEAU MAUBÈCHE AD., NEVERS (58), MAI 2008 (PHOTO BERNARD ANGLARET).

Concomitances remarquables de date et de lieu pour ces 2 données, provenant des bords de Loire comme souvent. Retour à la normale pour 2008, après l'afflux exceptionnel de 2007 (12 données pour 33 individus).

Bécasseau de Temminck - *Calidris temminckii* (29/51) (4/11)

Nicheur en Arctique, en Scandinavie et dans l'est de la Sibérie, le Bécasseau de Temminck est un migrateur rare en France.

Échigey (21) : 1 ad. le 7 mai 2008 (J. Pitois)

Échigey (21) : 6 ad. les 1^{er} et 2 août 2008, 1 ad. le 3 août 2008 (A. Rougeron)

Échigey (21) : 1 ad. le 13 septembre 2008 (A. Rougeron et al.)

Pouilly-sur-Loire (58) : 2 ad. le 28 juillet 2008 (J. Pitois)

Très bonne année pour ce bécasseau rare mais annuel, notamment sur les bassins de décantation d'Échigey où il est noté régulièrement.

Huilly-sur-Seine (71) : 1 ind. le 4 octobre 2008 (B. Grand)

Échigey (21) : 1 ind. le 4 octobre 2008 (C. & P. Coniau & G. Lanier)

La simultanéité de date des 2 oiseaux d'octobre 2008 est remarquable. La mention de 2007 porte à 2 le nombre d'observations pour cette année-là.

CHARADRIIDÉS

Pluvier guignard - *Charadrius morinellus* (4/26) (2/15)

Espèce paléarctique des massifs montagneux et de la toundra du nord de l'Europe (Écosse, Scandinavie), mais aussi d'Europe centrale et méridionale (Pyrénées, par exemple). Nicheur éteint en France depuis la fin des années 1990. Migrateur rare, mais régulier (ROCAMORA & YEATMAN-BERTHELOT, 1999).

Baubigny (21) : 1 ad. et 2 juv. les 12 et 13 septembre 2008 (B. Fontaine et al.)

Beire-le-Châtel (21) : 12 ind. (dont au moins 4 ad.) le 25 août 2008 (A. Rougeron, G. Marnat & J.-P. Couasné)

Nouvelle observation en plaine dijonnaise, sur le même secteur que les 2 mentions



PLUVIER GUIGNARD AD., BEIRE-LE-CHÂTEL (21), AOÛT 2008 (PHOTO ANTOINE ROUGERON).

de 2007. L'espèce est également découverte sur un plateau des Hautes-Côtes de Beaune. Les dates, fin août et mi-septembre, correspondent aux deux pics du passage postnuptial de l'espèce en France. Le Pluvier guignard est donc bel et bien un migrateur rare et localisé, mais régulier en Bourgogne, à l'image de son statut national.



5 BÉCASSEAUX DE TEMMINCK ET UN BÉCASSEAU MINUTE, ÉCHIGEY (21), AOÛT 2008 (PHOTO ANTOINE ROUGERON).

Bécasseau tacheté - *Calidris melanotos* (2/2) (2/2)

Nicheur dans l'Arctique nord-américain et en Sibérie. Il s'agit du bécasseau néarctique le plus commun en France.

Échigey (21) : 1 ad. le 22 juillet 2008 (A. Rougeron)

Échigey (21) : 1 juv. du 9 au 11 septembre 2008 (A. Rougeron)

3^e et 4^e mentions homologuées en Bourgogne (une 5^e demeure non circonstan-



CHEVALIER SYLVAIN ET BÉCASSEAU TACHÉTÉ AD., ÉCHIGEY (21), JUILLET 2008 (PHOTO ANTOINE ROUGERON).

ciée) la même année et au même endroit ! La donnée d'un ad. en milieu d'été et d'un juv. en début d'automne s'inscrit parfaitement dans les schémas d'apparition de ce limicole néarctique en France. L'origine de ces oiseaux (transsibérienne ou nord-américaine) pose question.

Barge rousse - *Limosa lapponica* (16/21) (1/1)

La sous-espèce nominale niche en Scandinavie et en Russie. Migratrice et hivernante

peu commune en France, principalement sur les vasières littorales.

Rouvres-en-Plaine (21) : 1 ad. le 30 août 2008 (G. Marnat & P.-O. Duroy)

Une seule observation cette année, à une date classique, contre 3 en 2007 et en 2006.

Phalarope à bec étroit - *Phalaropus lobatus* (3/3) (1/1)

Nicheur en Arctique (dont l'Islande) et dans le nord de la Grande-Bretagne. Migrateur rare en France.

Échigey (21) : 1 ad. du 29 juillet au 3 août 2008 (A. Rougeron et al.)

4^e homologation régionale. Ce limicole nageur n'est pas observé chaque année en Bourgogne. La première mention était nivernoise, depuis c'est en Côte-d'Or que l'espèce se montre.



PHALAROPE À BEC ÉTROIT AD., ÉCHIGEY (21), JUILLET 2008 (PHOTO ANTOINE ROUGERON).

CORACIIDÉS

Rollier d'Europe - *Coracias garrulus* (1/1) (1/1)

Nicheur en Afrique du Nord, en Europe et en Asie Mineure jusqu'au sud-ouest de la Sibérie. Nicheur rare confiné strictement aux départements les plus méditerranéens. La France abrite un petit millier de couples.

Ciel (71) : 1 ind. le 11 juillet 2008 (M. Soto fide J.-M. Frolet)

2 observations en 2 ans, c'est remarquable aussi loin de l'aire de répartition de ce magnifique oiseau méditerranéen.

MOTACILLIDÉS

Pipit à gorge rousse - *Anthus cervinus* (3/6) (1/1)

Niche du nord de la Scandinavie à l'Alaska et dans toute la partie nord de la Sibérie. En France, c'est un migrateur rare, mais régulier, surtout dans la moitié Est du pays.

Gerland (21) : 1 ad. le 11 avril 2008 (A. Rougeron)

Observation précoce de ce pipit plutôt habitué à se montrer au mois de mai.

Bergeronnette de Yarrell - *Motacilla alba yarrellii* (1/1) (1/1)

Il s'agit de la sous-espèce des îles Britanniques. Nicheuse très rare en France, sur la frange nord-ouest du pays. Hivernante et migratrice peu commune, surtout dans la moitié ouest de la France.

Échigey (21) : 1 mâle ad. le 4 avril 2007 (A. Rougeron)

Échigey (21) : 1 femelle ad. le 10 avril 2008 (A. Rougeron)

Soumise à homologation depuis 2008, la Bergeronnette de Yarrell enregistre donc ses deux premières mentions, à des dates n'ayant rien de surprenant. Les critères à relever pour identifier ce taxon sont essentiellement la couleur du manteau, des flancs et du croupion pour la femelle.



BERGERONNETTE GRISE ALBA ET BERGERONNETTE DE YARRELL, ÉCHIGEY (21), AVRIL 2008 (PHOTO ANTOINE ROUGERON).

PRUNELLIDÉS

Accenteur alpin - *Prunella collaris* (9/15) (1/1)

En France, on trouve l'espèce nicheuse dans l'arc alpin, les Pyrénées, en Corse et localement dans le Massif Central et les Vosges.



L'Accenteur alpin hiverne à plus basse altitude dans les milieux rocheux.

Val-Suzon (21) : 1 ind. le 21 mai 2008 (D. Frotey & G. Delbecque)

Observation très tardive d'un migrateur prénuptial, sur un site de falaise.

SYLVIIDÉS

Fauvette passerinette - *Sylvia cantillans* (2/2) (1/1)

S. c. cantillans niche en Europe méditerranéenne, *S. c. albistriata* de l'Italie à l'ouest de la Turquie et *S. c. moltonii* en Corse.

Baubigny (21) : 1 couple du 27 mai au 16 juillet (B. Fontaine et al.)

Remarquable donnée d'un couple cantonné, dont la nidification n'a malheureusement pu être prouvée. C'est la troisième fois que cette fauvette méditerranéenne est contactée en Côte-d'Or depuis 2005. Il n'est



FAUVETTE PASSERINETTE MÂLE AD., BAUBIGNY (21), JUIN 2008, (PHOTO BERNARD FONTAINE).

pas impossible que cette espèce en légère progression vers le nord se montre de plus en plus régulièrement dans la région.

Rousserolle verderolle - *Acrocephalus palustris* (3/3) (2/2)

Elle se reproduit en Europe centrale et orientale, surtout. Mais, elle atteint au nord le sud de la Scandinavie et à l'est s'étend en Russie jusqu'au cours supérieur de la Volga et en Transcaucasie en Asie.

Saint-Symphorien-sur-Saône (21) : 1 juv., capturé et bagué, le 9 août 2008 (J. Abel & B. Fontaine)



Esbarres (21) : 1 juv., capturé et bagué, le 16 août 2008 (P. Durllet et al.)

Le baguage semble prouver que la Rousserolle verderolle, nicheuse vraisemblablement disparue de Bourgogne, transite toujours par la région en migration, ce qui n'est pas une surprise.

L'espèce, a fortiori en plumage juvénile en été-automne, est d'identification très délicate. Même certaines rousserolles en main, bénéficiant pourtant de mesures biométriques diagnostiques, peuvent poser problème.

L'homologation de l'observation post-nuptiale d'un oiseau non capturé et non chanteur est donc difficilement envisageable.

TIMALIIDÉS

Panure à moustaches - *Panurus biarmicus* (0/0) (1/3)

Niche dans les régions marécageuses d'Europe, de l'Espagne à la Grèce et au Caucase. Plutôt sédentaire et donc rarement notée en dehors des zones de nidification.

Gurgy (89) : 2 mâles ad. et 1 ind. du 10 au 18 octobre 2008 (S. Rolland, F. Bouzendorf et al.)

Cette première homologation bourguignonne intervient sur l'un des sites touchés par l'afflux de Rémiz penduline à l'automne 2008. Une observation exceptionnelle pour la région !

RÉMIZIDÉS

Rémiz penduline - *Remiz pendulinus* (8/32) (25/116)

Cette espèce se reproduit à travers toute l'Europe, de la Russie à la Péninsule Ibérique. Nicheuse rare en France, migratrice et hivernante peu commune.

Marliens (21) : 5 ind. le 29 septembre 2008 (A. Rougeron)

Thoisy-le-Désert (21) : 3 ind. le 29 septembre 2008 (D. Froty & G. Delbecque)

Échigey (21) : 3 ind. le 30 septembre 2008, 2 ind. le 2 octobre 2008 (A. Rougeron)



RÉMIZ PENDULINE,
VANDENESSE-EN-AUXOIS (21),
OCTOBRE 2008
(PHOTO ANTHONY CRESPIN).

Chazilly (21) : 3 ind. le 4 octobre 2008 (G. Marnat)

Époisses (21) : 3 ind. le 5 octobre 2008 (H. Gauche)

Échigey (21) : 7 ind. le 7 octobre 2008 (A. Rougeron)

Merceuil (21) : 1 ind. le 10 octobre 2008, 5 ind. le 11 octobre 2008, 4 ind. le 14 octobre 2008, 3 ind. le 15 octobre 2008 (B. Fontaine)

Les Maillys (21) : 2 ind. le 10 octobre 2008 (A. Rougeron)

Vandenesse-en-Auxois (21) : 5 ind. de 1A, 1 mâle et 1 ind. ad., capturés et bagués, le 10 octobre 2008 (J. Abel et al.)

Échigey (21) : 16 ind. le 11 octobre 2008 (A. Rougeron & G. Marnat)

Marliens (21) : 16 ind. au moins le 11 octobre 2008 (A. Rougeron & G. Marnat)

Échigey (21) : 3 ind. le 12 octobre 2008 (A. Rougeron & G. Marnat)

Labergement-les-Seurre (21) : 5 ind. le 12 octobre 2008 (A. Rougeron & G. Marnat)

Seurre (21) : 4 ind. le 12 octobre 2008 (A. Rougeron & G. Marnat)

Échigey (21) : 1 ind. le 18 octobre 2008 (A. Rougeron)

Échigey (21) : 20 ind. au moins le 19 octobre 2008 (A. Rougeron)

Rouvres-en-Plaine (21) : 2 ind. le 19 octobre 2008 (A. Rougeron & G. Marnat)

Thoisy-le-Désert (21) : 2 ind. le 23 octobre 2008 (J. Abel, T. Maurice & A. Crespin)

Tracy-sur-Loire (58) : 2 ind. le 2 mai 2008 (J. Pitois)

Pierre-de-Bresse (71) : 2 ind. le 24 septembre 2008 (L. Bouilly & G. Gilbert)

Gurgy (89) : 3 ind. le 24 mars 2008, puis 2 ind. du 27 mars au 30 mars 2008 (S. Rolland et al.)



RÉMIZ PENDULINE, ÉCHIGEY (21), OCTOBRE 2008
(PHOTO ANTOINE ROUGERON).

Gurgy (89) : 1 ind. le 18 avril 2008 (S. Rolland)

Gurgy (89) : 4 ind. les 27 septembre et 3 octobre 2008, 2 ind. le 5 octobre 2008, 3 ind. les 10 et 11 octobre 2008 (S. Rolland & A. Rolland et al.)

Gurgy (89) : 2 ind. le 8 novembre 2008 (S. Rolland)

Un afflux sans précédent a touché la Bourgogne à l'automne 2008, et on peut presque parler d'invasion en ce qui concerne la Côte-d'Or, où l'espèce n'est en moyenne contactée qu'une fois tous les 2 ans (et quelques observations n'ont pas été soumises au CHR) ! Sur certains sites où les observations de rémiz se sont succédées durant plusieurs jours, voire semaines, il est difficile d'estimer les durées de stationnement des oiseaux, les doublons potentiels, le renouvellement, et donc le nombre d'oiseaux réellement concerné par cet afflux. Les observations printanières, peu communes, concernent en revanche la Nièvre et l'Yonne.



NB : À l'automne, seul le baguage permet la détermination de l'âge et du sexe d'une rémiz. Les critères de plumage visibles lors d'une observation aux jumelles ne suffisent pas. À l'automne, les juvéniles ont fait une mue partielle qui comprend les tectrices, ce qui veut dire que le masque est déjà en place après cette mue (même s'il est la plupart du temps moins net que chez l'adulte). On ne peut donc retenir ce critère de façon certaine pour âger les oiseaux observés. Seul un examen des grandes couvertures, couvertures primaires et alula sont alors les critères utilisés pour âger les oiseaux. De plus, on peut également trouver au printemps des oiseaux nicheurs présentant un plumage brun-beige de type juvénile... Pour l'ensemble des données homologuées, on s'en tiendra donc à "ind.". Néanmoins, il apparaît que les oiseaux de "type juvénile" étaient majoritaires durant la première moitié de l'afflux, alors que la seconde partie du passage concernait surtout des oiseaux de "type adulte".

Pouillot véloce de type sibérien - *Phylloscopus collybita tristis* (1/1) (1/2)

L'appellation "de type sibérien" concerne les sous-espèces *Phylloscopus collybita tristis* (Sibérie), *P. c. abietinus* (de la Scandinavie à l'Oural), et *P. c. fulvescens* (forme intermédiaire), toutes trois d'identifications très délicates. Migrateurs (fin d'automne) et hivernants rares en France.

Chemilly-sur-Yonne (89) : 1 ind. le 17 novembre 2007, (S. Rolland et al.)

Gurgy (89) : 1 ind. du 8 novembre au 3 décembre 2008, jusqu'à 2 ind. le 22 novembre 2008 (S. Rolland et al.)

1^{re} et 2^e homologations pour la Bourgogne, rapportées par l'Yonne. Les dates d'apparition sont tout à fait conformes à ce que l'on observe à l'échelle nationale. Il convient désormais d'être attentif aux cris étranges émanant des saulaies durant les journées de novembre ! Rappelons qu'au cri doit s'ajouter une description complète du plumage : teinte et netteté du sourcil, teinte de la calotte et du manteau, parotiques, couleur du bec, teinte des parties inférieures, présence d'une discrète barre alaire.



POUILLOT VÉLOCE DE TYPE SIBÉRIEN, GURGY (89), NOVEMBRE 2008
(PHOTO SIMON ROLLAND).

PASSÉRIDÉS

Niverolle alpine - *Montifringilla nivalis* (1/1) (1/1)

Nicheuse d'altitude dans les Alpes, Pyrénées et Corse. Très rarement observée en dehors des ces régions, à basse altitude.

Saint Racho (71) : 2 ind. le 27 avril 2008 (B. Presumej & M. Ratheau)

Observation exceptionnelle de ce passereau inféodé à la haute montagne, dont c'est la seconde homologation régionale après la première en 2003 dans la Nièvre. La Niverolle alpine avait déjà donné lieu à 4 mentions en Bourgogne, 3 au XIX^e siècle en Saône-et-Loire et une en janvier 1985 en Côte-d'Or.

EMBÉRIZIDÉS

Bruant fou - *Emberiza cia* (9/15) (2/12)

La forme nominale de ce bruant occupe le pourtour méditerranéen. En France, il préfère les milieux ensoleillés de moyenne montagne à végétation rase (Vosges, Alpes, Massif Central, Pyrénées et pourtour méditerranéen).

Chemilly-sur-Yonne (89) : 3 ind. du 22 décembre 2007 au 9 février 2008 (S. Rolland, J. Ardelet & J.-P. Leau et al.)

Nolay (21) : 7 ind. les 9 et 11 février, 9 ind. le 12 février et 4 ind. le 22 février 2008 (A. Rougeron & B. Fontaine)

Le statut bourguignon de ce bruant se précise ; il semble être un hivernant rare mais annuel sur certains sites, dont notamment

l'arrière-côte de Beaune en Côte-d'Or, d'où certaines observations ne nous sont pas parvenues.

Données de 2006 non homologuées par le CHR

Gobemouche à collier - *Ficedula albicollis* : Longchamp (21) : 1 mâle ad. le 8 avril 2008

(Observation trop brève, d'où une description insuffisante ne permettant pas d'exclure un hybride Gobemouche à collier x Gobemouche noir, voire un Gobemouche noir de la sous-espèce *iberiae*)



BRUANT FOU MÂLE AD., CHEMILLY-SUR-YONNE (89), HIVER 2007-08
(PHOTO ALAIN ROLLAND).

Aigle royal - *Aquila chrysaetos* : Saint-Laurent-d'Andenay (71) : 1 ind. le 22 septembre 2008

(Observation trop brève, d'où une description insuffisante ne permettant pas d'exclure d'autres espèces de grands rapaces)

Données soumises à homologation nationale

Sarcelle marbrée - *Marmaronetta angustirostris* : Gergy (71), 1 ind. du 8 au 11 août 2008 (B. Grand) – Acceptée en catégorie E (Reeber et le CHN, 2009).

Aigle pomarin - *Aquila pomarina* : Localité tenue secrète (21), 1 mâle ad. le 24 juillet 2006 (A. Rougeron & J. Abel) – Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).



Locustelle fluviatile - *Locustella fluviatilis* : Arc-sur-Tille (21), 1 mâle chanteur le 2 mai 2008 (R. & S. Desbrosses) – Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).

Données à soumettre à homologation nationale

Bernache à cou roux - *Branta rufficollis* : Lacanche (21), 1 ad. le 18 septembre 2008 (B. Fontaine) – En cours d'examen par le CHN.

Élanion blanc - *Elanus caeruleus* : Nogent & Saint-Gengoux-le-National (71), 1 ad. du 17 décembre 2008 au 1^{er} janvier 2009 (S. Mezani, et al.) – Pas encore soumise au CHN.

Busard pâle - *Circus macrourus* : Champlay (89), 1 mâle de 2A le 14 mai 2008 (F. Bouzendorf) – Pas encore soumise au CHN.

ANTOINE ROUGERON & LE CHR.

Aigle criard - *Aquila clanga* : Chevigny-Saint-Sauveur (21), 1 ind. de 1A muni d'une balise les 12 et 13 novembre – Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).

Élanion blanc - *Elanus caeruleus* : Savigny-sur-Clairis, A6 (89), 1 ind. le 9 avril 2008 (Y. Forestier) - Refusée (Reeber et le CHN, 2009).

Élanion blanc - *Elanus caeruleus* : Simard (71), 1 ad. le 26 avril 2008 (J.-M. Frolet, H. Billay, et al.) – Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).

Busard pâle - *Circus macrourus* : Vergigny (89), 1 mâle ad. le 8 septembre 2008 (J. Grévillet) - Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).

Chevalier bargette - *Xenus cinereus* : Neuvy-sur-Loire (58), 1 ad. le 6 mai 2008 (J. Pitois) - Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).

Bergeronnette des Balkans - *Motacilla flava feldegg* : Échigey (21), 1 mâle ad. le 1^{er} mai 2008 (A. Rougeron) – Acceptée (Reeber et le CHN, 2009).

Bibliographie

- DAGNAS P. & le CHR - 2006 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 4^e rapport du Comité d'Homologation Régional. *Nature Nièvre* 13 : 38-47.
- DESSOLIN J.-L. - 2009 - Un Aigle pomarin estive régulièrement en Bourgogne. *Tiercelet Info* 18 : 49-51.
- DUBOIS P.-J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. - 2008 - *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé.
- DUBOIS P.-J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. - 2000 - *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan.
- DURLET P. & le CHR - 2006 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 3^e rapport du Comité d'Homologation Régional. *Bourgogne Nature* 3 : 29-37.
- FONTAINE B. - 2009 - Un couple de Fauvette passerinette en Côte-d'Or en 2008. *Tiercelet Info* 18 : 29-31.
- FROLET J.-M. & le CHR - 2009 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 6^e rapport du Comité d'Homologation Régional. *AOMSL Info* n° 9. 2^e semestre 2009 : 13-19.
- GAYET P. & le CHR - 2004 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 2^e rapport du Comité d'Homologation Régional. *Nature Nièvre* 12 : 7-18.
- JIGUET F. & la CAF - 2004 - Décisions récentes prises par la Commission de l'Avifaune Française. *Ornithos* 11-5 : 230-245.
- MERLE S. & le CHR - 2003 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 1^{er} rapport du CHR. *Nature Nièvre* 11 : 5-20.
- PITOIS J. & le CHR - 2008 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 5^e rapport du CHR. *Tiercelet Info* 17 : 63-75.
- REEBER S. & le CHN - 2009 - Les oiseaux rares en France en 2008. 26^e rapport du CHN. *Ornithos* 16-5 : 273-315.
- ROUGERON A. - 2009 - Observations marquantes en 2008. *Tiercelet Info* 18 : 19-25.
- ROUGERON A. - 2009 - Afflux de Rémiz penduline à l'automne 2008 en Côte-d'Or. *Tiercelet Info* 18 : 35-38.
- ROUGERON A. - 2009 - Les limicoles en Côte-d'Or, synthèse des observations de 1957 à 2008. *Tiercelet Info* 18 : 68-89.
- ZUCCA M. & le CMR - 2007 - Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 3^e rapport du CMR (janvier 2003 - décembre 2004). *Ornithos* 14-1 : 2-33.



BAGUAGE

Suivi hivernal des oiseaux sur une mangeoire de l'Yonne

Présentation et objectifs

Qu'est-ce que le SPOL ?

IL CONVIENT TOUT D'ABORD de définir ce qu'est un programme SPOL : Suivi des populations d'oiseaux locaux. Ce protocole permet de travailler sur des espèces nicheuses ou hivernantes. Ce type de programme est coordonné par le Centre de recherches par le baguage sur les populations d'oiseaux (CRBPO).

Le SPOL est conçu pour étudier les variations de certains paramètres démographiques tels que la probabilité de survie, la fidélité au site d'étude et le renouvellement des populations.

Qu'est-ce que le SPOL Mangeoire ?

L'activité de baguage du SPOL mangeoire, comme son intitulé l'indique, s'organise

autour du thème des oiseaux attirés en hiver aux mangeoires disposées dans les jardins, publics ou privés. Les oiseaux capturés, principalement des passereaux, sont considérés comme étant représentatifs du cortège d'espèces présentes en hiver à proximité du lieu de nourrissage. Il peut s'agir d'oiseaux sédentaires, d'hivernants descendus du nord de l'Europe ou bien de migrateurs de passage.

Les oiseaux concernés peuvent être des granivores et frugivores stricts comme les pinsons, le Verdier d'Europe ou le Chardonneret élégant... Il peut s'agir également de granivores saisonniers ou opportunistes comme le Moineau domestique, les mésanges, le Merle noir, le Rougegorge familier ou l'Accenteur mouchet...

Certaines de ces espèces sont en déclin en France et en Europe. De plus, les données les concernant, notamment en hiver, sont fragmentaires. Aussi, un suivi sur le long terme,

réalisé sur un grand nombre de sites en France, permettrait d'établir des variations d'effectifs et leur répartition. Ces oiseaux sont également représentatifs de la qualité des milieux qui les accueillent. Leur étude participe ainsi à la connaissance de l'état de santé de notre environnement.

Dans cette étude, nous avons voulu répondre à plusieurs questions :

- Quelles espèces et quels effectifs fréquentent le site ?
- Les individus observés sont-ils fidèles à leur site d'hivernage durant la saison ?
- Comment réagissent les oiseaux lors d'une vague de froid ?

Matériel et méthode

Site d'étude

Nous avons mis en place un SPOL Mangeoire dans notre jardin situé sur la commune de Chamvres. La partie du jardin où est implantée la mangeoire est bordée d'un bois de feuillus composé en majorité de frênes et d'aulnes de plusieurs mètres de haut et situé dans une zone pavillonnaire.

Baguer sur son lieu de résidence permet d'intervenir sans autorisation d'accès, sans avoir besoin de se déplacer et de réagir face à la météo. Surtout, cela laisse la possibilité de baguer à l'abri, chose importante en hiver, pour le bien des oiseaux, du bagueur et de ses éventuelles aides.

Période de l'étude

L'étude a été réalisée deux hivers de suite. Pour le premier hiver, les captures se sont déroulées du 4 novembre 2008 au 22 mars 2009. Pour le deuxième hiver, les captures se sont étalées sensiblement aux mêmes dates, soit du 16 novembre 2009 au 24 mars 2010.

Les sessions de captures sont organisées en fonction de la météo et des conditions cli-

SUIVI HIVERNAL SUR UNE MANGEOIRE

matiques. Il est préférable de réaliser une session de capture par temps froid (hors périodes de gel et épisodes neigeux) et sec avec le vent le plus faible possible afin de favoriser les captures et de préserver l'intégrité physique des oiseaux.

Déroulement d'une session de captures

Les tournées sont espacées de 15 à 30 minutes maximum. L'oiseau, une fois capturé, deux cas de figure se présentent :

- soit l'oiseau ne porte pas de bague, il est alors équipé, au tarse, d'une bague métallique fournie par le CRBPO. Cette bague comporte un numéro d'identifiant unique, sorte de carte d'identité, on parle alors de baguage ;
- soit il possède déjà une bague. Dans ce cas, on note le numéro et le nom du centre de baguage (Muséum Paris, pour la France), on parle alors de contrôle ;
- soit il possède une bague et l'oiseau est retrouvé mort, on parle de reprise.

Pour chaque individu, on détermine le sexe et l'âge, dans la mesure du possible. On effectue aussi des mesures biométriques : la longueur de l'aile, l'estimation de l'adiposité au niveau de la fosse claviculaire et la masse prise à l'aide d'une balance électronique précise à 0,1 gramme.

Toutes les informations collectées sont transmises au CRBPO qui centralise l'ensemble des données nationales.

Matériel utilisé : filets japonais et mangeoire

Un filet japonais de 10 mètres est disposé à proximité de la mangeoire (voir la photo de présentation en tête de cet article), précisément entre le bois et la mangeoire. Le filet est monté quelques jours avant la première opération.

La mangeoire est alimentée exclusivement en graines de tournesol.

Résultats

Bilan des captures

46 séances, réparties durant les deux hivers, ont permis 833 captures d'individus appartenant à 20 espèces différentes (tableau 1). Sur les 833 captures effectuées, 660 oiseaux ont été bagués, 171 ont été contrôlés

et 2 ont été repris. La totalité des oiseaux contrôlés sont des autocontrôles, c'est-à-dire des oiseaux bagués sur le site.

Lors du premier hiver, 473 captures ont été réalisées dont 344 actions de baguage, 128 contrôles et 1 reprise. Lors du second hiver, sur 360 captures, 316 actions de baguage, 43 contrôles et 1 reprise ont été effectués.

Espèces	Familles	Hiver 2008-2009	Hiver 2009-2010	Effectifs cumulés	Pourcentage du total (%)
Mésange charbonnière	Paridés	166	84	250	30,01 %
Mésange bleue	Paridés	196	51	247	29,65 %
Chardonneret élégant	Fringillidés	14	82	96	11,52 %
Verdier d'Europe	Fringillidés	8	68	76	9,12 %
Tarin des aulnes	Fringillidés	7	37	44	5,28 %
Accenteur mouchet	Prunellidés	3	18	21	2,52 %
Mésange nonnette	Paridés	14	6	20	2,40 %
Moineau domestique	Passeridés	13	2	15	1,80 %
Pinson des arbres	Fringillidés	11	3	14	1,68 %
Sittelle torchepot	Sittidés	8	2	10	1,20 %
Rougegorge familier	Turdidés	5	4	9	1,08 %
Merle noir	Turdidés	6	2	8	0,96 %
Grosbec casse-noyaux	Fringillidés	7	7	7	0,84 %
Mésange noire	Paridés	5	5	5	0,60 %
Grimpereau des jardins	Certhiidés	4	4	4	0,48 %
Troglodyte mignon	Troglodytidés	3	3	3	0,36 %
Sizerin flammé	Fringillidés	1	1	1	0,12 %
Geai des chênes	Corvidés	1	1	1	0,12 %
Roitelet à triple bandeau	Sylviidés	1	1	1	0,12 %
Roitelet huppé	Sylviidés	1	1	1	0,12 %
Total		473	360	833	

Tableau 1 : bilan des espèces capturées lors des deux hivers.

Bilan des baguages

► Hiver 2008-2009

Deux familles dominent l'ensemble des baguages de l'hiver 2008-2009 (figure 1) : les Paridés, avec 75,3 % des effectifs bagués pour 4 espèces (Mésange charbonnière, Mésange bleue, Mésange nonnette et Mésange noire) et les Fringillidés avec 14 % des oiseaux bagués pour 6 espèces (Chardonneret élégant, Verdier

d'Europe, Tarin des aulnes, Pinson des arbres, Grosbec casse-noyaux et Sizerin flammé). On peut considérer qu'une bonne diversité a visité la mangeoire puisque 19 espèces ont été capturées (tableau 1).

► Hiver 2009-2010

Tout comme l'hiver précédent, l'hiver 2009-2010 (figure 2) est marqué par la forte présence des Fringillidés et des Paridés à la

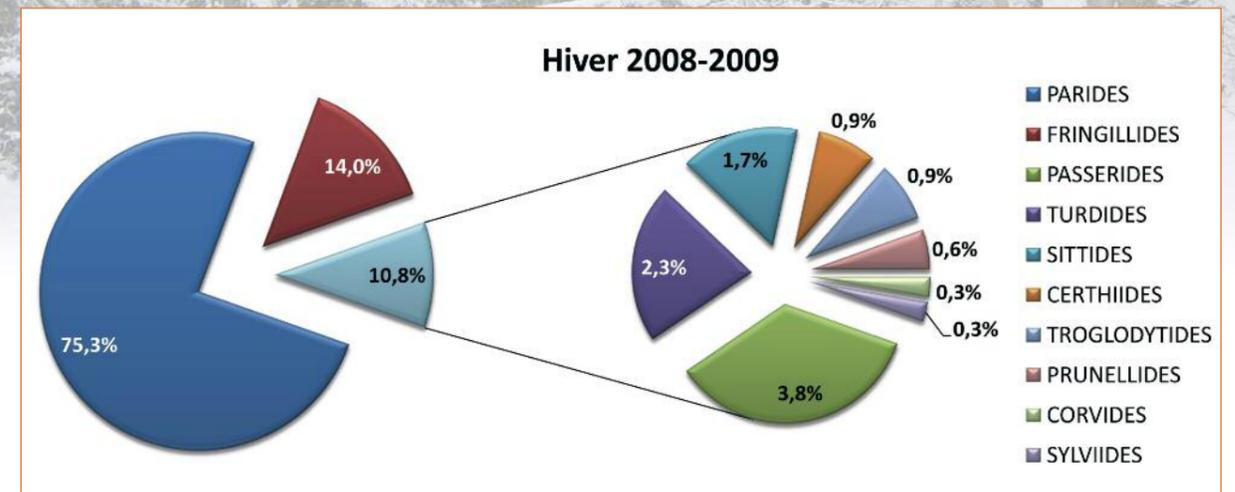


Figure 1 : répartition par groupe des passereaux pendant l'hiver 2008-2009.

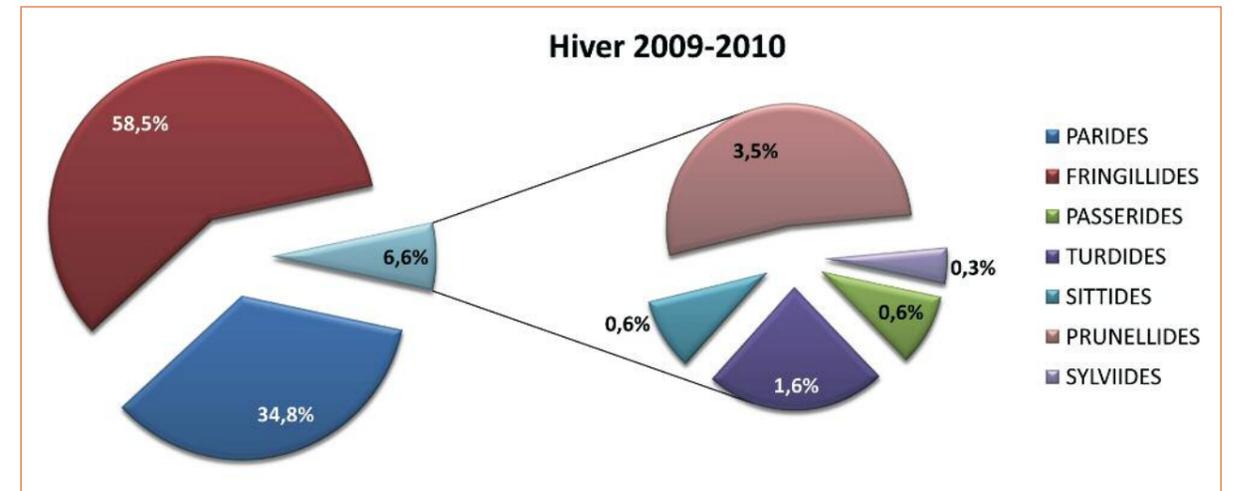


Figure 2 : répartition par groupe des passereaux pendant l'hiver 2009-2010.

mangeoire. Par contre, cet hiver-là ce sont les Fringillidés qui dominent avec 58,4 % des oiseaux bagués dont 4 espèces (Chardonneret élégant, Verdier d'Europe, Tarin des aulnes et Pinson des arbres).

Les Paridés représentent quant à eux 34,8 % des effectifs bagués pour 3 espèces (Mésange charbonnière, Mésange bleue et Mésange nonnette). Lors de cet Hiver, 13 espèces seulement se sont présentées à la mangeoire (tableau 1).

► Comparaison entre les deux hivers

L'hiver 2008-2009 est marqué par le passage d'une plus grande diversité de passereaux

à la mangeoire. En effet, 19 espèces différentes ont fréquenté la mangeoire contre 13 pendant l'hiver 2009-2010.

Un autre fait marquant est l'inversion du groupe dominant entre ces deux hivers.

D'une part, la proportion de fringilles capturés lors de l'hiver 2009-2010 (58,5 % ; n=360) est significativement plus élevée que lors de l'hiver 2008-2009 (14 % ; n=473) (test du Khi2, p<0,0001).

D'autre part, la proportion de mésanges a été significativement plus importante pendant l'hiver 2008-2009 (80,5 % ; n=473) que lors de l'hiver 2009-2010 (39,2 % ; n=360) (test du Khi2, p<0,0001).

Taux de capture

Afin d'avoir un élément de comparaison des résultats par espèce et par hiver, il est nécessaire de convertir les données. Dans un premier temps, nous avons considéré la période commune de baguage des sessions pour les deux hivers, soit du 16 novembre au 24 mars. Dans un second temps, nous avons rapporté le nombre d'oiseaux capturés au nombre d'heures d'ouverture du filet. Un seul filet ayant été utilisé au cours des deux hivers, le taux de capture ainsi obtenu s'exprime en nombre d'oiseaux capturés à l'heure. Cet indice inclut à la fois la capture d'oiseaux non bagués et d'oiseaux déjà bagués.

Les deux figures suivantes font état du taux de capture toutes espèces confondues par hiver (figure 3) et par mois les deux hivers confondus (figure 4).

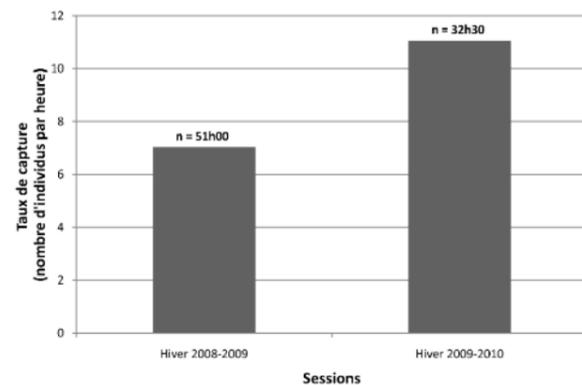


Figure 3 : taux de capture par hiver. Les chiffres indiqués au-dessus des colonnes représentent le nombre d'heures d'ouverture du filet.

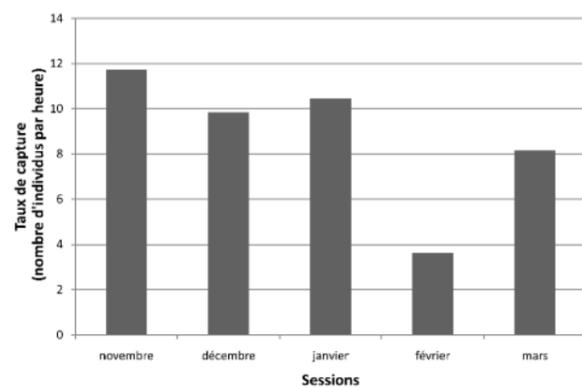


Figure 4 : taux de capture par mois, les deux hivers confondus.

En comparant le taux de capture moyen par mois des deux hivers (figure 3), on voit que l'hiver 2009-2010 présente un taux de capture (11,05 individus, n=51h00) plus important que celui de l'hiver 2008-2009 (7,04 individus, n=32h30) mais la différence n'est pas significative (test de Wilcoxon, p=0,313).

La figure 4 montre que le taux de capture reste stable de novembre à janvier, décroît en février, puis repart à la hausse en mars.

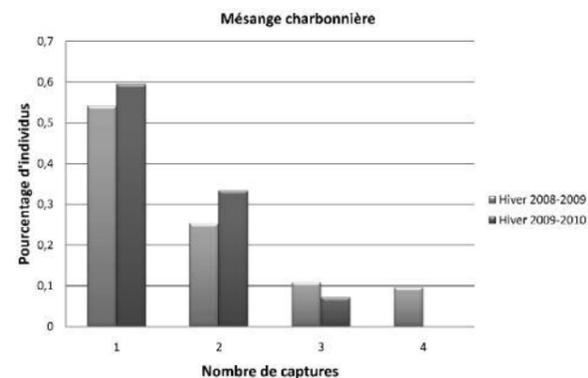


Figure 5 : proportion de Mésange charbonnière selon le nombre de captures.

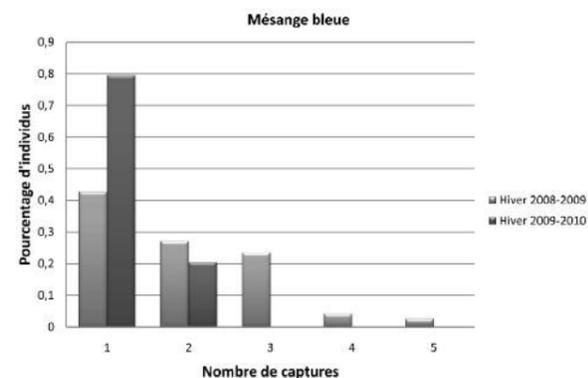


Figure 6 : proportion de Mésange bleue selon le nombre de captures.

Stratégie de la fréquentation de la mangeoire

Nous avons voulu savoir si les individus qui fréquentaient la mangeoire au cours de l'hiver étaient les mêmes ou s'il y avait un renouvellement. Pour cela, nous nous sommes penchés sur les Mésanges charbonnière et bleue qui présentent un nombre de captures exploitable. Les figures 5 et 6 représentent la

proportion d'individus de mésanges selon leur nombre de captures.

Pour les deux espèces, la majorité des individus présents à la mangeoire n'a été capturée qu'une seule fois. Néanmoins, on peut observer une disparité dans le comportement des individus lors des deux hivers. En effet, les Mésanges charbonnières (figure 5) ont été capturées au maximum 3 fois lors de l'hiver 2008-2009 alors que certains individus ont été capturés à 4 reprises lors de l'hiver 2009-2010. La différence est plus nette pour la Mésange bleue (figure 6). Lors de l'hiver 2008-2009, des individus ont été capturés au maximum 2 fois contre 5 lors du second hiver. Il semble donc que les mésanges soient restées un peu plus longtemps à la mangeoire lors du second hiver.

Discussion

Comparaisons entre les deux hivers

Effectifs et diversité

L'hiver 2008-2009 s'est caractérisé par un nombre important de mésanges et plus globalement par une bonne diversité d'espèces (tableau 1). On note en effet, la présence du Grosbec casse-noyaux, de la Mésange noire, du Sizerin flammé et du Geai des chênes qui n'ont pas été capturés l'hiver suivant. Ceci cadre sans doute avec l'invasion d'espèces forestières observée durant l'hiver 2008-2009, et qui a donc eu des répercussions jusque dans l'Yonne. En revanche, il semble que la situation hivernale soit redevenue plus classique en ce qui concerne la présence d'oiseaux forestiers au cours de l'hiver 2009-2010. Mais cette fois-ci, ce sont les fringilles, en particulier le Chardonneret élégant, le Verdier d'Europe et le Tarin des aulnes, qui ont fréquenté la mangeoire en nombre plus important. Ceci est peut-être à mettre en relation avec la rigueur de l'hiver 2009-2010.

Taux de capture :

La première année, nous avons réalisé un nombre de sessions plus important que lors du second hiver. Cette différence de pression de

capture peut expliquer que le nombre d'individus est supérieur en 2008-2009 (473 captures pour 27 sessions) par rapport à 2009-2010 (360 captures pour 19 sessions) (tableau 1). Toutefois, lorsque l'on compare les deux hivers en prenant le même nombre de sessions, on voit que le taux de capture de l'hiver 2008-2009 est plus faible que le taux de capture du second hiver (figure 3). Ces chiffres ne révèlent pas forcément que les oiseaux ont été moins "attentifs" au filet ou que plus d'oiseaux sont passés à la mangeoire mais plutôt que nous avons été plus "efficaces". En effet, lors de la seconde année de suivie, nous avons ouvert le filet à des heures plus judicieuses en tirant les conclusions du premier hiver. L'expérience montre que les oiseaux ne sont pas présents de façon continue à la mangeoire : ils semblent surtout présents en fin de matinée et en début d'après-midi. Cette observation demandera néanmoins une étude plus approfondie.

Les mois de novembre, décembre et janvier présentent les taux de capture les plus élevés (figure 4). Puis, nous observons une baisse d'effectif au mois de février qui peut s'expliquer par la mortalité hivernale, les mouvements liés aux fluctuations climatiques et la dispersion progressive des mésanges vers leurs sites de nidifications (forêts). Dès le mois de mars en revanche, alors que les ressources dans le milieu naturel se font très rares et que certaines espèces entament leur migration pré-nuptiale, on retrouve une concentration d'oiseaux importante autour de la mangeoire (figure 4).

Stratégie de la fréquentation de la mangeoire

Lors de l'hiver 2009-2010, chez les mésanges, le faible nombre de captures par individu (figures 5 & 6) montre qu'il y a eu un fort renouvellement. Il est probable qu'un flux d'oiseaux continu est passé dans notre région au cours de cet hiver, avec peu de stationnements. On peut de nouveau relier ces observations aux conditions climatiques de cet hiver qui a été froid et très neigeux. Les oiseaux ne sont pas restés dans notre région et ont probablement préféré fuir les mauvaises conditions climatiques. L'hiver précédent ayant été moins

rude, les oiseaux n'ont pas eu à trouver de meilleures conditions ailleurs, ce qui explique un nombre de captures par individu plus important.

Ce renouvellement constant des oiseaux à la mangeoire, particulièrement notable lors de l'hiver 2008-2009, montre que le nourrissage ne provoque pas une altération de l'instinct migratoire des oiseaux. En d'autres termes, nourrir des migrateurs de passage ne provoque pas chez ceux-ci une tendance à se fixer à cet endroit au lieu de poursuivre normalement leur déplacement. Ceci a été également démontré par J.E.S COOPER (1984) qui étudia, dans le Sussex, la variation du poids des Tarins des aulnes visitant son jardin. Il a démontré que ces tarins migrateurs prenaient rapidement et suffisamment du poids (2,5 g/jour), pour leur permettre d'entamer un vol de 400-500 km. Et il prouva que, dès le poids idéal atteint, les tarins quittaient immédiatement le lieu de nourrissage.

Bien évidemment, il faut relativiser, et prendre en compte la méfiance des oiseaux déjà



Photo 1 : Mésange bleue baguée en pleine dégustation. Janvier 2010. (ÉMELINE BOUZENDORF).

capturés. En effet, il n'est pas rare d'observer des oiseaux bagués sans pour autant pouvoir les recapturer, surtout chez le Pinson des arbres.

D'une espèce à l'autre

Les Paridés

Mésange charbonnière *Parus major* et Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*

Ces deux espèces visitent assidûment nos mangeoires. En effet, ce sont les espèces les plus capturées sur le site durant ces deux hivers (185 individus de Mésange charbonnière, 169 individus de Mésange bleue). Cela s'explique par le fait que ce sont des espèces sédentaires, voire erratiques, c'est-à-dire qui ne sont pas animées d'un instinct migrateur irrésistible. Il faut cependant relativiser cet énoncé, car bon nombre de Mésanges charbonnières et bleues que l'on rencontre dans nos jardins sont des migratrices (venant parfois de pays de l'Est) qui se mélangent à la population locale de nos Paridés, en période hivernale.

Au printemps et en été, la Mésange charbonnière se nourrit essentiellement d'insectes et d'araignées. La Mésange bleue (photo 1), quant à elle, préfère examiner les chatons des saules, les fleurs de groseilliers et d'autres espèces dont elle apprécie le nectar. Mais en hiver elle chasse sans discontinuer les œufs et les larves d'insectes (coléoptères, chenilles, pucerons, etc.) qu'elle complète avec des graines. Le régime alimentaire de la Mésange charbonnière se tourne vers les fruits et les graines. Ces deux espèces de mésanges sont très grégaires ; elles forment des rondes avec d'autres mésanges et c'est pour cela qu'il n'est pas rare d'observer une arrivée groupée à la mangeoire.

Mésange nonnette *Poecile palustris*

C'est une espèce moins grégaire que les autres mésanges. En automne, la Mésange nonnette (photo 2) constitue fréquemment des réserves de graines et de noisettes qu'elle stocke dans des fissures d'écorce, sous de la mousse ou du lichen, dans la litière de feuilles ou à l'intérieur du sol. Elle visite donc moins souvent les mangeoires et c'est ainsi que seulement 12 individus ont été capturés sur ces



Photo 2 : Mésange nonnette. Janvier 2010 (ÉMELINE BOUZENDORF).

deux hivers (tableau 1). C'est un oiseau sédentaire qui passe l'hiver dans le voisinage de son nid. Il est donc possible que ces individus de passage à la mangeoire soient nés dans les bois alentour.

Mésange noire *Periparus ater*

Les trois seuls individus (photo 3) ont été capturés en novembre et décembre 2008.



Photo 3 : Mésange noire. Novembre 2008 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

Cette espèce est pratiquement inféodée aux grands massifs forestiers de résineux en période de reproduction. Ces captures s'inscrivent dans l'invasion d'oiseaux forestiers de l'hiver 2008-2009.

Les Fringillidés

Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

C'est très certainement l'espèce pour laquelle le baguage reflète le moins bien la quantité d'individus et leur assiduité à la mangeoire. En effet, au cours des deux hivers, nous n'avons capturé que 11 puis 3 individus (tableau 1). Pourtant, la présence de groupes pouvant compter une vingtaine d'individus aux



Photo 4 : Pinson des arbres essayant de s'approcher discrètement de la mangeoire. Janvier 2010 (ÉMELINE BOUZENDORF).

pieds des mangeoires est assez courante. Mais à partir du moment où nous ouvrons le filet, il n'y avait plus un seul pinson visible (photo 4). Par contre, quelques minutes après la fermeture de ce dernier, les oiseaux étaient rapidement de retour comme s'ils avaient conscience d'un piège. Il est possible que cette méfiance soit amplifiée par un "effet de groupe" qui permette à l'espèce de déjouer "le piège" qui lui est destiné.

Verdier d'Europe *Carduelis chloris* et Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

La remarque concernant le Pinson des arbres sur la représentativité de l'espèce à la mangeoire vaut dans une moindre mesure pour le Verdier d'Europe (photo 5). Les verdiers



Photo 5 : Verdier d'Europe à l'affût du moindre danger. Janvier 2010 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

restent perchés dans les arbres quand le filet est ouvert en attendant que d'autres oiseaux (mésanges par exemple ou congénères "courageux") reviennent à la mangeoire. Leur attention chute alors et les captures interviennent.

Pour le Chardonneret élégant (photo 6), on peut dire qu'il s'agit d'un des oiseaux les plus communs aux mangeoires du fait de son régime alimentaire uniquement granivore.

Lors de l'hiver 2008-2009, nous avons bagué 8 verdiers et 14 chardonnerets contre 68 verdiers et 78 chardonnerets en 2009-2010. Cette grande disparité peut être expliquée par la présence de plusieurs jours de neige lors de l'hiver 2009-2010, leur rendant inaccessible leur nourriture en milieu naturel.



Photo 6 : Chardonneret élégant au filet. Janvier 2010 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

Tarin des aulnes *Carduelis spinus*

C'est une espèce non nicheuse en Bourgogne (photo 7). Mais on la rencontre assez souvent pendant la période hivernale près des aulnes et les bouleaux sur lesquels elle vient se nourrir. Le Tarin des aulnes est peu farouche, il n'hésite donc pas à fréquenter les mangeoires bien souvent en nombre.

SAUSSEY (2003), qui a bagué plus de 1 000 tarins dans son jardin de Caen, a relevé le renouvellement presque journalier des individus. Nous avons aussi observé nous-mêmes ce phénomène puisque nous avons réalisé le baguage de 44 individus sans jamais en contrôler. SAUSSEY insiste également sur la variation interannuelle des effectifs hivernants. Il précise aussi que la fructification des nombreux aulnes plantés dans son quartier influence grandement les résultats d'une année sur l'autre. Ces fluctuations propres à l'espèce et propres à son habitat peuvent



Photo 7 : Tarin des aulnes lors du baguage. Janvier 2010 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

expliquer que lors du premier hiver nous avons capturé 7 individus et 37 l'année d'après (tableau 1).

Sizerin flammé *Carduelis flammea*

Espèce non nicheuse en Bourgogne, elle ne fait que traverser notre région en période hivernale. Elle se mêle souvent au Tarin des aulnes à la période hivernale. Les mouvements sont variables d'une année sur l'autre. Elle reste en hivernage jusqu'à mars puis elle remonte

progressivement vers le nord. Un seul oiseau a été capturé lors de l'hiver 2008-2009. Il était de la sous-espèce nordique *flammea* (photo 8) qui est sûrement arrivée en même temps que l'invasion d'espèces forestières.



Photo 8 : Sizerin flammé lors du baguage. Novembre 2008 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*

Oiseau des bois, parcs et vergers, le grosbec est un nicheur discret. En automne, quelques individus errants ainsi que des migrants peuvent se rencontrer çà et là mais jamais en grand nombre. Ils ne dédaignent pas le tournesol des mangeoires.

Nous avons pu capturer 7 individus lors de l'hiver 2008-2009 qui, comme le Sizerin flammé vraisemblablement, faisaient partie du grand cortège des oiseaux forestiers de cet hiver-là.

Les Prunellidés

Accenteur mouchet *Prunella modularis*

Hôte régulier du jardin, l'Accenteur mouchet est le plus souvent observé au sol sous les buissons. Il est par ailleurs capturé dans les poches les plus basses du filet. Les effectifs sont faibles et rarement plus de deux individus sont observés ensemble au jardin. Il n'est pas non plus un consommateur assidu de la nourriture disposée au pied de la mangeoire. 13 individus ont été bagués au total lors des deux hivers.

Les Troglodytidés

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

Le troglodyte prospecte, tout au long de l'année, les souches, pierriers et tas de bois à la recherche de proies. Sa capture étant accidentelle, seuls 3 individus ont été bagués lors de l'hiver 2008-2009 et aucun en 2009-2010. L'espèce est relativement sédentaire et niche chaque année sur le site.



Photo 9 : Rougegorge familier sous la neige. Janvier 2010 (ÉMELINE BOUZENDORF).

Les Turdidés

Rougegorge familier *Erithacus rubecula*

Espèce forestière, c'est pourtant l'un des premiers noms qui nous vient à l'esprit dès que l'on cherche un oiseau représentatif des jardins. Toujours présent dès que la terre est remuée, il est là, à quelques mètres du jardinier, à l'affût d'une larve d'insecte.

Celui que l'on désigne comme "LE Rougegorge du jardin" (photo 9) a, en fait, plusieurs alter ego locaux qui se relaient. Parfois, plusieurs se croisent et s'invectivent sur ces territoires temporaires qu'ils défendent plus vaillamment en période de reproduction. Cependant, si l'on regarde d'un peu plus près, il y a peut-être un fond de vérité là-dessous. En effet, pour le rougegorge, la saison de reproduction débute tôt dans l'année, dès le mois de février. Ainsi, pendant l'hiver 2008-2009, 4 individus différents ont été capturés, mais 1 seul a été recapturé 1 mois plus tard. Il est possible que cet oiseau soit l'occupant "légitime" du site ; alors que la grande majorité des autres rougegorges transitent par le jardin en quête d'un futur territoire.

Merle noir *Turdus merula*

Le Merle noir se nourrit principalement d'insectes, d'araignées, de vers de terre et de graines variées, ainsi que de baies et de fruits. Il se nourrit au sol. Il retourne ainsi les feuilles mortes pour exposer les insectes cachés en dessous.

Le site, entre forêt et habitat suburbain, constitue pour cette espèce un lieu de vie favorable en toutes saisons. En 2008-2009, 4 individus différents ont été capturés, avec un sex-ratio équilibré. Hélas, l'une des femelles a été retrouvée morte sûrement après avoir été percutée par une voiture. Lors de l'hiver 2009-2010, un seul individu, mâle, a été bagué et contrôlé 2 mois plus tard. Les mâles occupant à l'année le territoire où ils se reproduisent, il est donc fort probable que ce mâle ait fait de notre jardin son territoire. Il est aussi probable qu'avec plus d'hivers de suivis nous aurions montré que le sex-ratio est toujours favorable aux femelles (LE GUILLOU, 2009) puisque les mâles sont peut-être plus cantonnés à un territoire et écartent les potentiels concurrents.

Les Sylviidés

Roitelet huppé *Regulus regulus*
et Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla*

Le Roitelet à triple-bandeau (photo 10) a une moins grande prédilection pour les conifères

que le Roitelet huppé et on le retrouve assez communément dans tout habitat boisé qui lui convient : forêts de feuillus, forêts mixtes, sous-bois denses, parcs avec buissons. Ces deux espèces mangeant presque exclusivement de la nourriture d'origine animale, elles ne viennent pas à la mangeoire, ce sont donc



Photo 10 : Roitelet triple-bandeau lors du baguage. Janvier 2010 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

des captures accidentelles. Ainsi, seul un Roitelet huppé a été capturé pendant l'hiver 2008-2009 et un seul Roitelet à triple-bandeau lors de l'hiver 2009-2010. Les roitelets peuvent se joindre aux rondes de mésanges en hiver. En effet, le Roitelet huppé a été capturé au même moment qu'une troupe de mésanges tombées dans le filet.

Les Sittidés

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

La Sittelle torchepot se nourrit d'insectes et d'araignées qu'elle trouve dans l'écorce des arbres. En hiver, elle se nourrit aussi de graines. Elle fréquente les mangeoires et ses préférences vont surtout aux graines de tournesol. À la mangeoire, elle se montre très agressive, chassant les autres espèces d'oiseaux.

Pendant l'hiver 2008-2009, 6 individus différents ont été capturés dont 3 le même jour (tableau 1). Deux des mâles bagués sont restés sur place quelques temps puisqu'ils ont été contrôlés respectivement 2 et 3 mois après leur baguage. L'hiver 2009-2010 est marqué par la capture simultanée de deux individus, les seuls de l'hiver. La différence du nombre d'individus

entre les deux hivers peut aussi s'expliquer par l'invasion d'espèces forestières en 2008.

Les Certhiidés

Grimpereau des jardins
Certhia brachidactyla

Insectivore strict, recherchant des insectes sous les écorces, c'est un peu au hasard que 3 individus ont été capturés lors de l'hiver 2008-2009 (tableau 1). La capture simultanée de grimpereaux et de mésanges confirme qu'il s'associe à leurs rondes en hiver.

Les Passéridés

Moineau domestique
Passer domesticus

Lors de l'hiver 2008-2009, 9 des 13 moineaux capturés (tableau 1) l'ont été en décembre. Même si l'espèce est difficile à capturer, les observations hors baguage sont rares dans le jardin. En effet, le moineau n'apprécie que très peu les milieux boisés.

Les Corvidés

Geai des chênes *Garrulus glandarius*

Bien que ce soit un oiseau forestier, on peut aussi l'apercevoir dans les jardins proches des habitations, pourvu qu'ils soient dotés d'arbres. À l'automne, il n'a pas été rare d'observer dans notre jardin les allers et retours d'un (ou plusieurs ?) individu (photo 11) transportant et cachant des noix. C'est sûrement dans ce contexte que nous avons pu capturer accidentellement un oiseau lors du premier hiver (tableau 1).

Conclusion

Questions d'éthique sur le détournement des oiseaux de leur instinct

Rien au cours de cette étude n'a prouvé une quelconque addiction au tournesol. En effet, quelque soit l'espèce, aucun oiseau n'est complètement tributaire de la nourriture fournie. Les individus qui se succèdent tout au

long de l'hiver en témoignent. D'autre part, comme cela a pu être constaté sur un autre site (SAUSSEY, 2003), une mangeoire garnie qui a été oubliée au printemps est restée pleine jusqu'à l'hiver suivant. Selon les saisons, nous avons vu que certaines espèces changeaient de régime alimentaire, ce qui les amène à se détourner naturellement des mangeoires.

Rappel sur le nourrissage en hiver

Vu le nombre d'individus et d'espèces capturés au cours de ces deux hivers, il paraît évident que le nourrissage en hiver est important pour les oiseaux. Le taux de capture mon-



Photo 11 : Geai des chênes de passage dans notre jardin. Janvier 2010 (FRANÇOIS BOUZENDORF).

tre que le mois de novembre est le bon moment pour débiter le nourrissage des oiseaux à la mangeoire. En fin d'hiver, il est recommandé d'arrêter progressivement au cours du mois de mars.

Chaque espèce est tributaire d'une nourriture et toutes ne la recherchent pas dans la mangeoire. Certaines préférant se nourrir

SUIVI HIVERNAL SUR UNE MANGEOIRE

au sol, il faut donc nourrir de façon variée en divers endroits et suivant le degré de témérité de l'oiseau qui se rapproche de nos habitations. Pour certains oiseaux, mettre des graines sous un arbre ou un arbuste est préférable au nourrissage en plein milieu d'une pelouse. Pensez également à donner aux oiseaux la possibilité de se réfugier vers des buissons proches où ils pourront s'abriter en cas de danger.

Même si la mangeoire est visitée par de nombreuses espèces, n'oubliez pas de mettre des matières grasses (Végétaline, par exemple) pour les mésanges et autres distributeurs automatiques à divers endroits de votre jardin. Placez votre mangeoire à bonne distance d'une verrière ou de la porte vitrée afin d'éviter les collisions provoquées par l'envol subit des oiseaux.

Dans le cas où vous avez un chat en liberté dans votre jardin, il serait préférable de ne pas installer de mangeoire pour limiter la prédation déjà importante.

Perspectives

Ce suivi s'est avéré très intéressant. Il est nécessaire de poursuivre cette étude durant les hivers prochains afin peut-être de mettre en évidence la fidélité au site d'hivernage. Lors de l'hiver prochain, dans la mesure du possible, il faudrait arriver à mieux couvrir les périodes de vagues de froid en réalisant plusieurs séances de capture.

ÉMELINE GOUSSET-BOUZENDORF.

Bibliographie

- COOPER, J.E.S. 1985. Spring migration of Siskins in north Sussex during 1984. *Ringing & Migration* 6 : 61-65.
- LE GUILLOU GILLES, SPOL mangeoire. Bilan de cinq saisons hivernales, décembre 2003 à mars 2008, lieu-dit la Ferme des Mottes, à Gonfreville l'Orcher, Seine-Maritime.
- SAUSSEY M. (2003) – Le Tarin des aulnes, un oiseau citadin. *Le Petit Cormoran* 140 : 14-15.

PHOTO ÉMELINE BOUZENDORF.

ORNITHOLOGIE DE TERRAIN

Bilan et perspectives du programme régional de restauration du Milan royal (2006-2010)

LE MILAN ROYAL *Milvus milvus* est une espèce de rapace, dont la répartition est essentiellement européenne. Cet oiseau est, en France, intimement associé aux paysages agricoles ouverts associant élevage extensif et polyculture. L'espèce niche des plaines jusqu'aux étages collinéens voire montagnards (LPO, 2008).

Suite à un déclin spectaculaire observé en France à partir du début des années 1990 des populations hivernantes et nicheuses du Milan royal dans de nombreuses régions du centre et du nord-est français, le ministère alors chargé de l'Écologie décida du lancement d'un programme de restauration spécifique d'envergure nationale. Ceci d'autant plus que le Milan royal est une espèce essentiellement européenne et que la France représente, avec 2 340 à 3 020 couples nicheurs (AEBISCHER, 2009), la deuxième population mondiale après l'Allemagne, riche de 10 500 à 13 000 couples nicheurs (AEBISCHER, 2009), mais elle aussi alors concernée par des diminutions importantes.

Cette espèce est aujourd'hui reconnue au niveau mondial comme espèce quasi-menacée (UICN, 2010).

La Bourgogne, historiquement occupée par l'espèce et concernée par cette inquiétante dynamique (MAURICE & STRENNA, 2008), s'est logiquement associée à ce programme, à travers le CEOB-L'Aile Brisée (devenu LPO Côte d'Or) en 2006, puis à partir de 2007 avec l'EPOB (Étude et protection des oiseaux en Bourgogne).

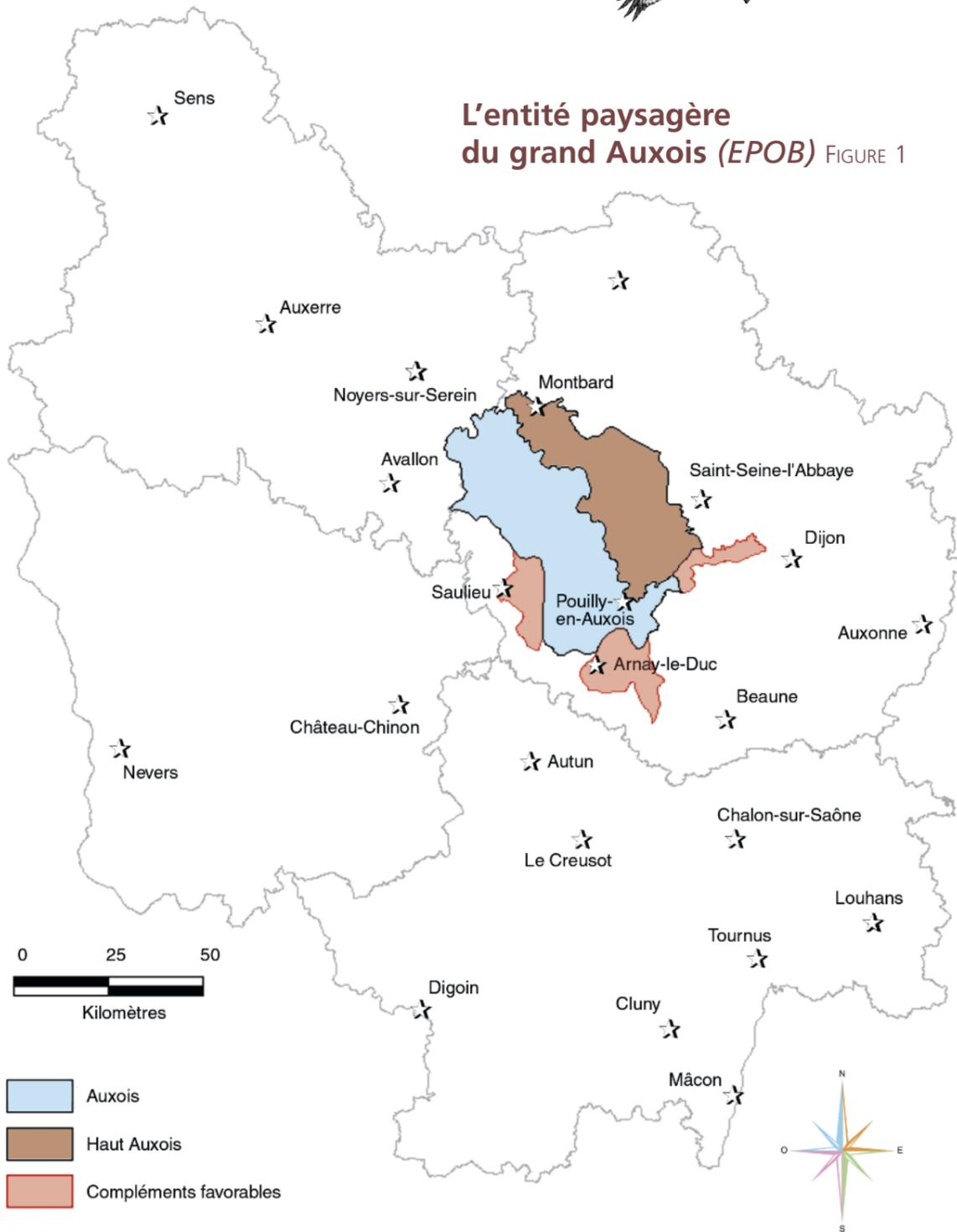
Dans la perspective d'une continuité du programme, il est à présent intéressant d'établir un bilan régional de ces quatre années d'action en Bourgogne. Le programme étant composé de trois grandes dimensions (suivis des populations, sensibilisation-communication, actions de restauration), nous déclinons cet article de la même manière.



(PHOTO PHILIPPE VORBES)

I - Suivis des populations et répartition de l'espèce en Bourgogne

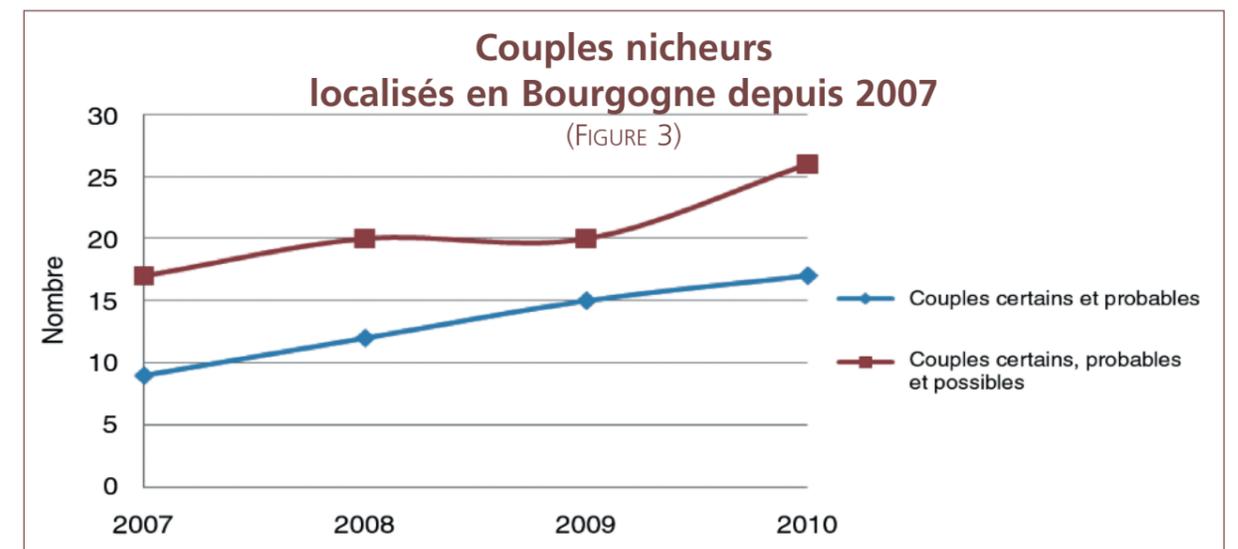
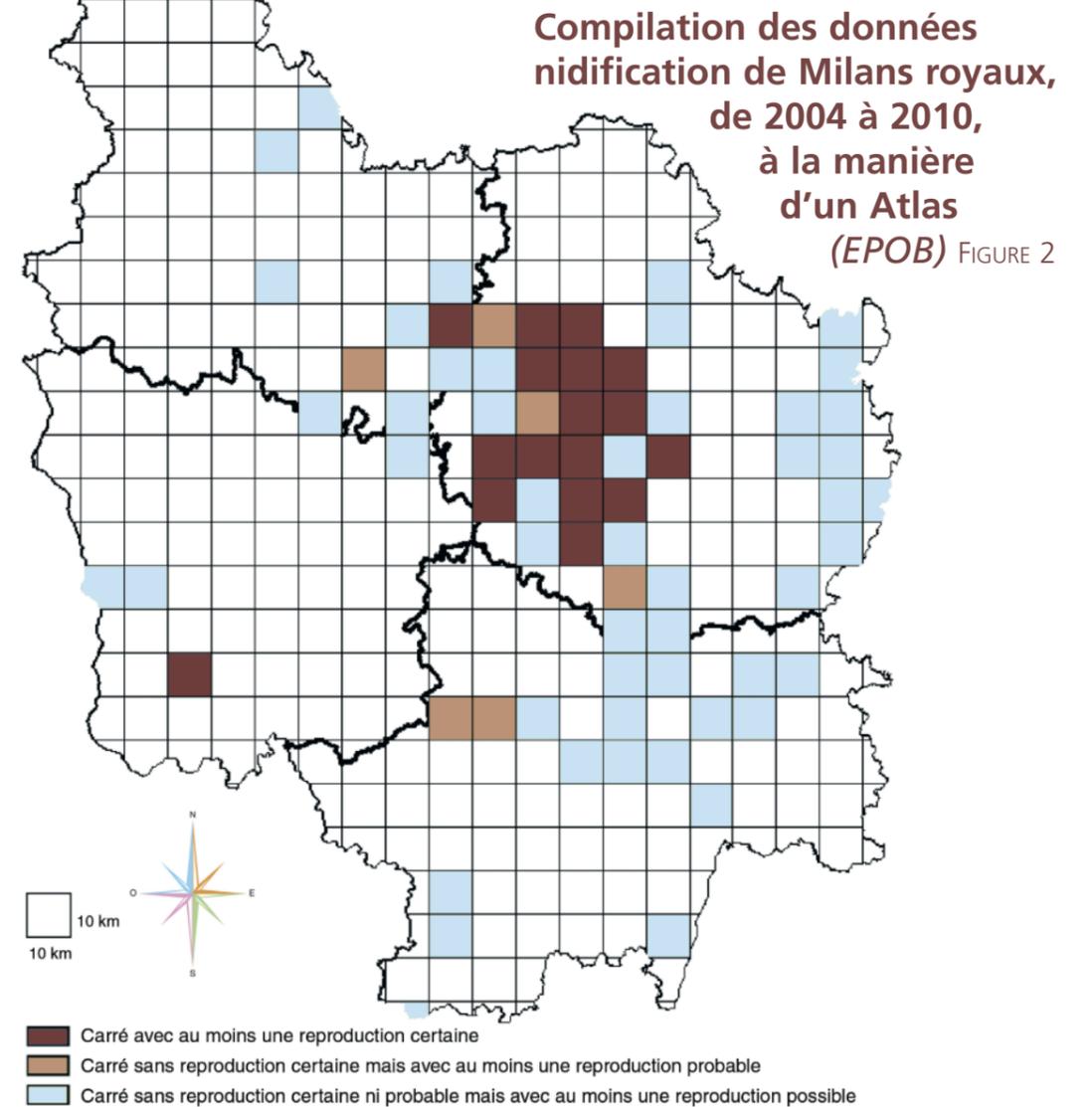
Le grand Auxois (cf. figure 1) ayant toujours été considéré comme le bastion de l'espèce et le dernier territoire réellement susceptible d'abriter une population nicheuse significative de l'espèce dans la région depuis la fin des années 1990, la très large majorité des efforts de prospection l'ont concerné. L'expérience progressivement acquise et la vigilance du réseau régional d'ornithologues permettent toutefois de garantir une connaissance assez précise quant à la répartition régionale de l'espèce en période de nidification.



Nous pouvons ainsi estimer à une quinzaine, voire à une vingtaine certaines années, le nombre de couples nicheurs en Bourgogne, dont la quasi-totalité se trouve dans le grand Auxois (cf. figure 2).

Les installations en dehors de ce territoire semblent pour la plupart ponctuelles et le fait

de couples isolés. Cette fourchette prouve que la population de l'Auxois est relativement importante et, en tout cas, significative pour la conservation de l'espèce, alors que nous estimions encore en 2005-2006 à seulement quelques unités le nombre de couples nicheurs (LECLAIRE, 2006).





Si cette augmentation récente paraît spectaculaire (cf. figure 3), elle est probablement beaucoup plus le fait de meilleures recherches que d'une réelle évolution positive. L'expérience acquise depuis ces quatre années de suivis contribue aux meilleurs résultats année après année. Le fait que le Milan royal soit très fidèle à son site de reproduction nous facilite indiscutablement les recherches chaque année.

Il est également difficile de juger sur seulement quatre ans sans s'affranchir de facteurs naturels qui peuvent influencer sur la réussite annuelle de reproduction. Si les bons résultats de reproduction 2009 vont dans le sens d'une influence moindre concernant les cycles inter-annuels des populations de rongeurs qui sont des proies pour ce rapace au régime alimentaire éclectique et similaire à celui d'autres espèces de rapaces spécialisés (MAURICE, 2009), certains épisodes météorologiques défavorables semblent avoir pénalisé à certains moments la reproduction cette année 2010.

Malgré tout, nous pouvons supposer *a minima* que la population nicheuse a cessé de diminuer depuis quelques années. À l'échelle nationale, les résultats de l'enquête spécifique de l'Observatoire Rapaces dénotent pourtant d'une dégradation de 21 % de l'estimation de la population de l'espèce en France entre les deux inventaires 2000-2002 et 2008 (BRETAGNOLLE & PINAUD, 2009). Mais des biais méthodologiques lors de l'enquête 2000-2002 auraient pu conduire à surestimer certaines populations nicheuses (MAURICE & STRENNNA, 2008), faussant ainsi en partie la tendance exprimée.

Chaque année et dans le cadre du plan national, les jeunes oiseaux localisés sont bagués et marqués (cf. figure 4). La LPO Côte-d'Or et l'ONF (Office national des forêts) participent activement à cette action. Malgré l'observation du premier jeune marqué en Bourgogne lors de sa quatrième année de vie et compte tenu de la philopatry supposée chez cette



Figure 4 : opération de marquage des Milans royaux (PHOTO VÉRONIQUE VOISIN, LPO YONNE).

espèce, il peut paraître inquiétant de ne pas observer davantage de Milans royaux marqués en Bourgogne.

Si ces oiseaux sont sensés se reproduire à partir de 3 ans et plus exceptionnellement de 2 ans (CRAMP, 1994), les premiers résultats du programme de marquage national, démarré en 2005, semblent plutôt indiquer que les Milans royaux seraient en France plutôt nicheurs à partir de leur quatrième année (MIONNET & RIOLS, 2009). Maintenant que les premiers individus marqués sont matures, ces prochaines années devraient être très instructives sur la survie des oiseaux nés dans notre région et le renouvellement de la population régionale.

Ainsi, la population nicheuse du grand Auxois est-elle une population "source" pour l'ensemble de la région ? Auquel cas, de plus en plus d'oiseaux bourguignons marqués devraient être localisés nicheurs *a minima* dans le grand Auxois. La population étant aujourd'hui considérée comme résiduelle et à la vue des évolutions de la répartition nationale et régionale de l'espèce au cours du XX^e siècle (MAURICE & STRENNNA, 2008), il est peu probable que ces oiseaux s'éloignent du noyau "source" tant que celui-ci n'est pas saturé. Ou cette population est-elle une population "puits" alimentée par d'autres populations "sources" ? Dans ce cas, nous pourrions nous attendre à recevoir des individus nicheurs marqués dans d'autres régions et très peu d'oiseaux bourguignons.



Quant à la population hivernante, nous ne pouvons que relever le fait que celle-ci soit à présent très faible chaque hiver, avec toutefois quelques variabilités chaque année, peu significatives et essentiellement liées à la tonalité des hivers en France et en Europe de l'Est. À l'image de l'Est de la France, la Bourgogne n'est visiblement plus une zone favorable à l'hivernage pour cette espèce (MAURICE & STRENNNA, 2008). Notons toutefois le soupçon de sédentarité cette année près d'une ferme de l'Auxois apparemment riche en déchets organiques, qui laisse supposer l'importance des sources de nourriture d'origine anthropique à une période de l'année pauvre en proies. Ce cas, qui se distingue des dortoirs habituels près de certaines Installations de déchets non dangereux (ISDND) de notre région, rappelle que les nombreuses décharges communales et/ou sauvages encore présentes dans les années 1980 étaient probablement déterminantes pour les hivernants de l'époque en Bourgogne où, parmi la centaine d'hivernants, certains oiseaux étaient même suspectés d'être sédentaires (MAURICE & STRENNNA, 2008).

Il semble également que les populations nicheuses européennes qui augmentent en Europe (Royaume-Uni, Suède, République tchèque, Suisse, Italie) soient celles qui voient leurs populations hivernantes se renforcer (AEBISCHER, 2009).

II - Actions de communication et sensibilisation

Une dizaine de conférences grand public ont été proposées sur le thème de la conservation régionale de l'espèce (cf. figure 5). La plupart de ces conférences se sont déroulées dans le grand Auxois ainsi qu'une à Magny, dans l'Yonne.

Des sorties découvertes durant les périodes de nidification ou des visites des placettes d'alimentation nouvellement installées ont également été proposées. Des animations auprès d'établissements scolaires primaires publics ont pu être gratuitement réalisées dans le cadre de ce programme.

Enfin, l'EPOB a pu exposer la problématique de l'espèce au travers d'évènements

ponctuels : sortie du réseau bocage (Éringes), les Rencontres de territoires (Alise-Sainte-Reine), Colloque interrégional d'ornithologie (Saint-Brisson, Dijon).

À tout cela s'ajoutent également de nombreuses parutions dans les médias grand public ou spécialisés, ainsi que la diffusion de quelques milliers de fascicules. Beaucoup des interventions ont été l'occasion de présenter plus largement la richesse naturelle de l'Auxois.

Ainsi, si les efforts de communication ne sont jamais suffisants, nous pouvons aujourd'hui penser que beaucoup d'habitants du grand Auxois ont eu l'occasion d'être informés sur l'espèce et ses enjeux. Quant aux réseaux régionaux naturalistes et de la protection de l'environnement, ceux-ci ont été informés.

D'autres formes de communication ont été imaginées, exposées plus loin dans l'article. Toutes ces actions continueront.

III - Les actions de conservation et restauration

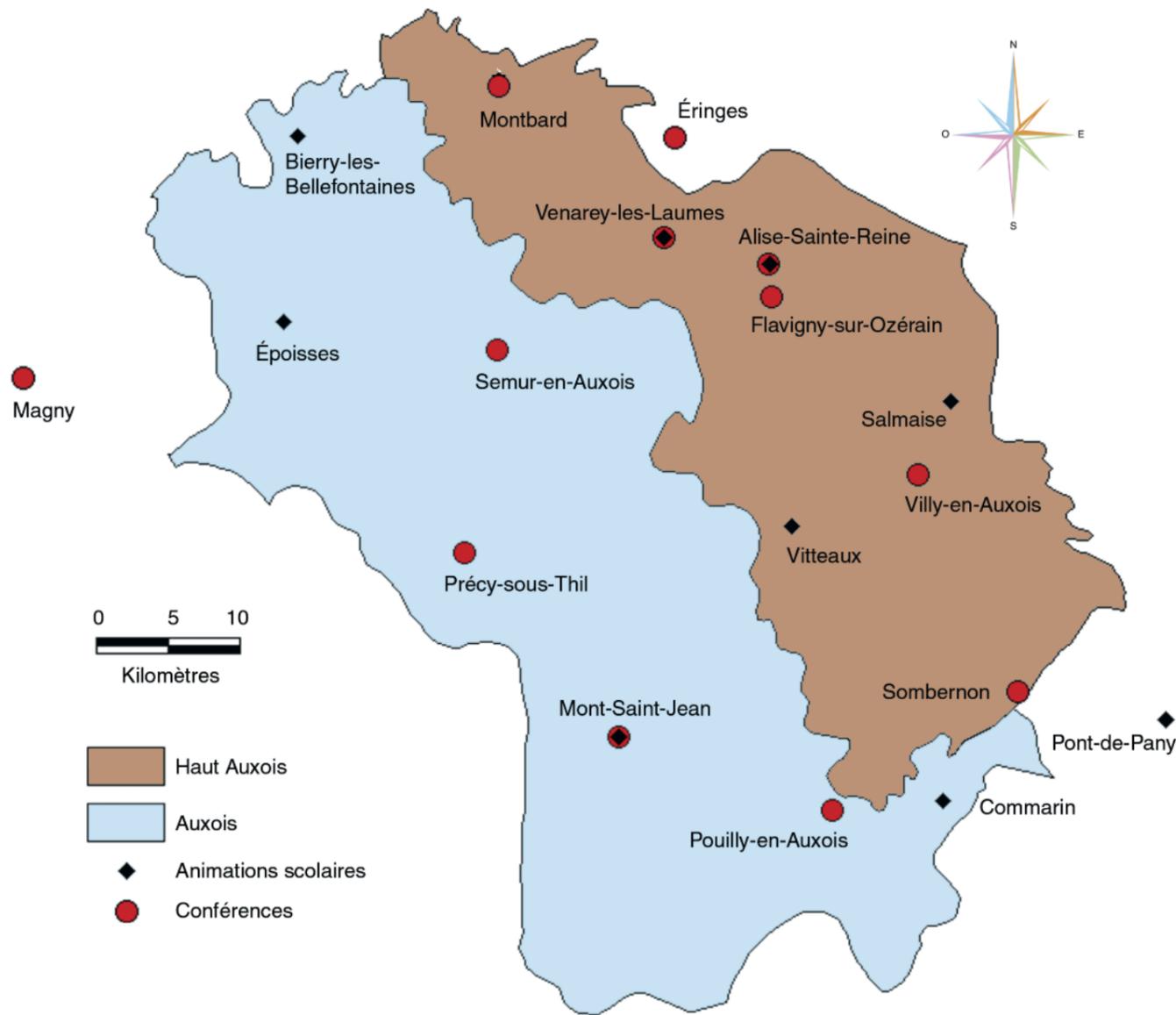
La création de plusieurs placettes d'alimentation spécifiques, assimilables à de petits charniers contrôlés, a été le premier objectif de restauration en Bourgogne, conformément au plan national en vigueur. Deux placettes fonctionnent à Sauvigny-le-Bois (89) et Flavigny-sur-Ozerain (21) depuis l'automne 2009, et une supplémentaire à Commarin (21) depuis cet automne 2010. Une quatrième va être installée en 2011 au Drambon (21).

Ces actions de nourrissage démarrées en Bourgogne et dans d'autres régions françaises sont considérées comme des mesures d'urgence temporaires, installées dans l'espoir d'un avenir plus favorable où elles deviendraient alors caduques. Ces structures, si elles sont suffisamment nombreuses et bien situées, pourront certainement permettre une amélioration notable, à court ou moyen terme, des populations locales et de la population mondiale.

Toutes deux sont en effet notamment fragilisées par des problèmes mis en évidence lors de l'hivernage ibérique, ces problèmes s'ajoutant à un contexte global déjà défavorable.



**Conférences grand public
et animations scolaires
réalisées en Auxois et haut Auxois
sur la thématique de la conservation du Milan royal** (FIGURE 5)



Ces placettes sont sensées améliorer les conditions d'hivernage pour les Milans royaux dans certaines régions françaises stratégiques qui ont vu en quelques dizaines d'années leurs potentialités d'accueil diminuer ou chuter pour différentes raisons : fermetures massives de décharges communales et sauvages, agricul-

ture intensive aux conséquences négatives multiples (simplification des paysages et disparition des prairies permanentes, utilisation importante de produits phytosanitaires, équilibrage systématique). En incitant davantage de Milans royaux de toute l'Europe à hiverner dans nos régions, nous leur évitons l'hiver-

nage ibérique, rendu périlleux en raison de destructions volontaires et involontaires. Nous espérons que ces problèmes rentreront dans l'ordre d'ici plusieurs années, comme nous pouvons espérer que les impacts négatifs liés à l'agriculture intensive s'estomperont à moyen terme en Europe.

Au-delà de cet ajustement temporaire mais non moins légitime, le programme doit s'enrichir d'actions plus globales pour une conservation plus ambitieuse. Le Milan royal, espèce emblématique associée à un plan de restauration et donc à des moyens et des hommes dédiés à sa cause, représente l'occasion, par le caractère multidimensionnel de sa problématique et ses grands territoires de vie qui nous obligent à porter une approche à l'échelle d'entités paysagères, de permettre d'améliorer le sort d'une multitude d'espèces ordinaires ou considérées comme remarquables, présentes, disparues ou à venir. C'est la raison pour laquelle celles-ci partageront le même destin que les territoires qu'elles partagent en raison d'exigences écologiques communes. C'est en cela que le Milan royal peut être assimilé à une espèce "parapluie".

Alors que des études ont pu montrer en certaines occasions une sensibilité de cette espèce aux éoliennes, la concrétisation effective de plusieurs projets éoliens dans l'Auxois et les parcs d'ores et déjà annoncés pourraient potentiellement constituer un risque pour l'espèce.

Les liens entre le Milan royal et l'agriculture sont forts. Si la présence de prairies permanentes naturelles n'est malheureusement pas gage de présence de l'espèce, ces milieux ouverts lui sont indispensables. Le Milan royal, espèce typique des paysages marqués par la polyculture-élevage extensif, affectionne ainsi particulièrement chasser sur ces habitats qui ont connu de fortes régressions sur certains territoires.

Le grand Auxois, fortement marqué par cette activité agricole plutôt traditionnelle depuis plusieurs décennies, possède de ce point de vue un paysage encore très sauvegardé et favorable au Milan royal et à un cortège remarquable d'espèces bocagères,

comme la Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* (cf. figure 6).

L'EPOB soutient donc dans l'Auxois les initiatives qui participent au maintien d'une agriculture garante de la qualité paysagère de cette entité territoriale. Cette finalité étant soumise à de nombreux facteurs (économie, consommation etc.), il n'est pas facile à ce niveau d'être réellement influent. Il existe toutefois des outils ou des dynamiques porteurs d'espoirs. Ainsi, le classement Natura 2000 de certaines zones appropriées du grand Auxois pourrait apporter un plus au maintien du Milan royal. La mise en place de la charte qualité "Auxois naturellement" par le Pays auxois, en valorisant les produits agricoles locaux, est également très intéressante puisqu'elle rétablit une passerelle directe, visible et locale entre la biodiversité du territoire et le consommateur à travers l'achat de produits agricoles identifiés. L'image du Milan royal, qui pourrait être associée à celle d'autres espèces remarquables du territoire, représenterait pour ce projet un atout intéressant auprès des consommateurs.

IV - Conclusion

Ces trois à quatre années d'efforts ont lancé les bases de la conservation de l'espèce en Bourgogne. Nous savons qu'il existe une population significative de 10 à 20 couples nicheurs dont la conservation dépend du grand Auxois. Les enjeux de conservation de l'espèce et donc de ce territoire sont aujourd'hui établis. Des premières mesures ont été prises, à l'image des placettes d'alimentation, qui permettront d'accompagner une tendance plutôt encourageante en Bourgogne en terme de couples nicheurs. La population du grand Auxois est aujourd'hui bien informée de la présence de cette espèce emblématique sur son territoire et de sa problématique de conservation.

Beaucoup de clés étant à présent entre nos mains suite à ces trois à quatre premières années d'action, il s'agit aujourd'hui de les saisir pour une gestion intégrée du grand Auxois. La biodiversité doit sortir des sentiers battus et devenir partie prenante de l'aménagement du territoire. Le Milan royal, qui pourrait faire l'ob-



Figure 6 : paysage du haut Auxois (PHOTO THOMAS MAURICE, EPOB).

jet du premier programme de conservation européen, fait partie de ces espèces emblématiques qui en a les épaules... ou les ailes !

Nous profitons de cet article pour remercier toutes les personnes engagées de près ou de loin dans ce programme depuis ces quatre années d'activité. Nous aurons encore besoin d'elles à l'avenir.

THOMAS MAURICE,
responsable du suivi Milan royal à l'EPOB.

Bibliographie

- AEBISCHER A., 2009. Distribution et évolution récente des populations de Milan royal dans le Paléarctique occidental - résultats d'une vaste enquête, Actes du colloque international de Montbéliard du 17-18 octobre 2009. *LPO & LPO Mission Rapaces* 164 : 12-14.
- BRETAGNOLLE V. & D. PINAUD, 2009. L'enquête Milan royal : premiers résultats de l'enquête nationale spécifique Milan royal. Observatoire rapaces n° 5-6 mai 2009. Actes du colloque international de Montbéliard du 17-18 octobre 2009. *LPO & LPO Mission Rapaces* 164 : 21-22.
- CARTER I. 2007. The Red Kite. Ed. Arlequin Press. 245 p.
- CRAMP S. (coord.) 1994. Handbook of the Birds of Europe the Middle East and North Africa. *The birds of the Western Palearctic*, volume II. Hawks to Bustards, Oxford. 695 p.
- LECLAIRE P. 2006. Le Milan royal en Bourgogne : état des populations et perspectives d'avenir. *CEOB-L'Aile Brisée*. 64 p.
- LPO, 2008. Cahier technique Milan royal.
- MAURICE, T. & L. STRENN, 2008. Le Milan royal en Bourgogne : historique, enjeux, actions et perspectives en faveur de l'espèce. *Revue scientifique Bourgogne nature* n° 7-2008, 110 : 56-79
- MAURICE T., 2009. Programme bourguignon de restauration du Milan royal : résultats et activités 2009, 37 p.
- MAURICE T., 2009 b. Le Milan royal dans le grand Auxois : pour une prise en compte de l'espèce dans l'aménagement éolien. *EPOB*. 20 p.
- MIONNET A. & R. RIOLS, CRBPO, 2009. Dispersion, migration et reproduction des Milans royaux marqués en France : premiers résultats du programme de marquage. Actes du colloque international de Montbéliard du 17-18 octobre 2009. *LPO & LPO Mission Rapaces* 164 : 60-67.
- UICN, 2010, *Milvus milvus* récupéré le 30 août 2010 sur le site suivant : www.iucnredlist.org

